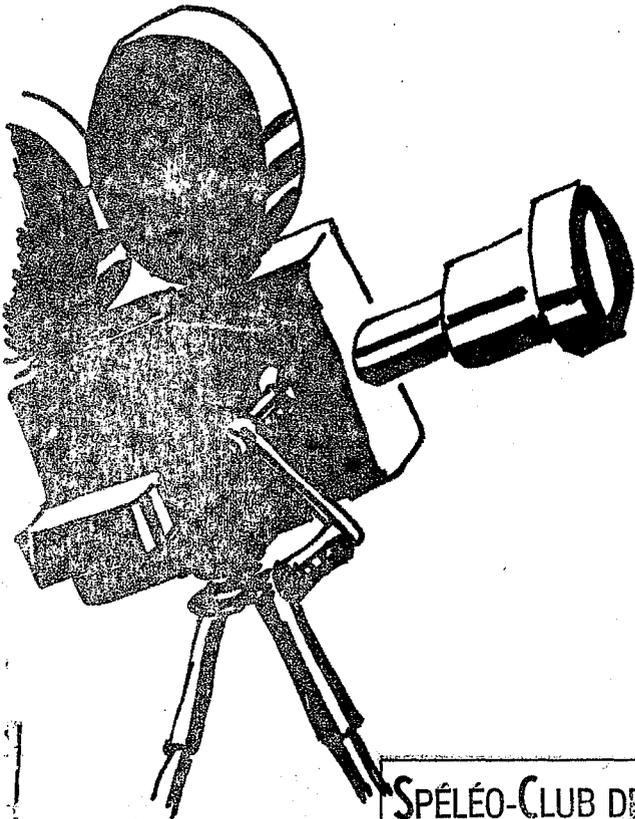
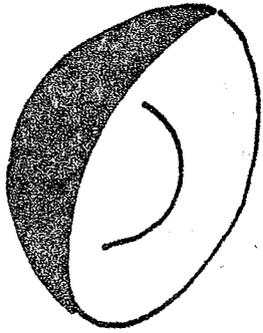


SPÉLÉO-CLUB DE VILLEURBANNE

19, Passage Billon
69 - VILLEURBANNE

SCW ACTIVITÉS



SPÉLÉO-CLUB DE VILLEURBANNE

BIBLIOTHÈQUE

R N° 1020 ex n° 2

26

XXX
X S . C . V . A C T I V I T E S X
X
XXX

BULLETIN PERIODIQUE DU SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE

N° 26

2° TRIMESTRE 1972

(9° ANNEE)

Abonnement : 10 F

S O M M A I R E

2	En guise d'introduction...
3 - 5	Sorties S.C.V. (Compte rendus sommaires)
6 - 3	Sorties S.C.V. (Compte rendus détaillés)
32 - 34	Tribune Libre
35 - 38	Utilisation du Carbone
39 - 42	Statistiques Activités S.C.V.
43 - 45	Spéléologie dans la Drôme

SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE

- Affilié au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône
- Affilié à la Fédération Française de Spéléologie
- Affilié à la Fédération des Oeuvres Laïques du Rhône
(Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente)

Réunion : Mercredi 20h30 - 23h00

Maison des Jeunes - 51 Rue du 4 Août

69 - VILLEURBANNE

* Couverture par Kiki

E N G U I S E I N T R O D U C T I O N

Le Spéléo Club de Villeurbanne est devenu depuis quelque temps un club autonome, c'est à dire qu'il possède une liberté et un pouvoir propre de gestion.

Le S.C.V. est un club de spéléologie qui fonctionne bien grâce aux personnes qui le compose et qui en font la gestion.

L'indépendance n'a troublée en rien son fonctionnement puisque les membres avaient l'habitude de se "débrouiller" par leurs propres moyens pour assurer son existence. La preuve en est donnée par l'effort de financement (cotisations, vendanges, vente de cartes de membres honoraires, abonnés au bulletin, vente de macarons etc...) qui a toujours existé au sein de ce Club.

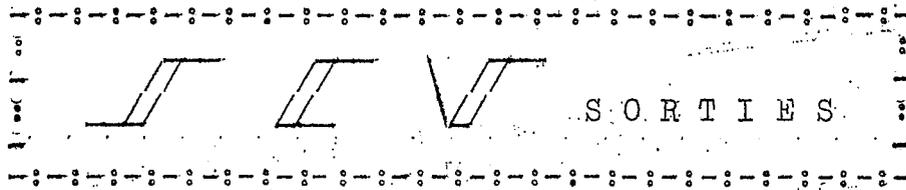
Mais ce n'est pas parce qu'un club possède quelques moyens financiers qu'il existe pour autant. C'est pour cette raison que le S.C.V. essaie d'être un club dit "actif". Il tente de communiquer en publiant un bulletin dans tous les clubs de France et dans quelques pays étrangers (échangés). Il organise également des expositions, donne des cours d'initiation, se déplace avec un matériel audio-visuel quand des jeunes sont intéressés par la spéléologie (écoles, clubs etc...).

Tout cela pour dire que nous croyons qu'il n'existe pas beaucoup de clubs non subventionnés qui peuvent se prévaloir d'avoir autant d'années d'activité, autant de membres, des cotisations si peu élevées, en un mot : une gestion aussi bonne.

Non pas que cette profession de foi soit spécialement destinée à glorifier le S.C.V. ou à lui faire une publicité gratuite, mais plutôt à expliquer clairement notre fonctionnement et notre organisation, ainsi que notre solidarité intérieure vis à vis de certains organismes ayant des idées bien arrêtées sur des points qui ne sont pas particulièrement les nôtres.

Moralité : Faut pas que cela change.

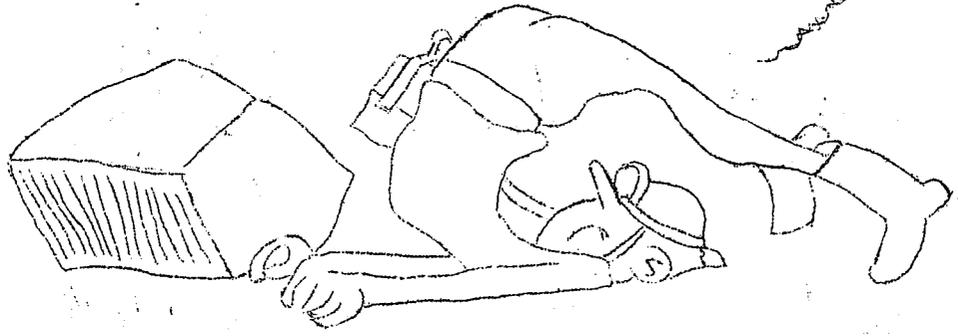
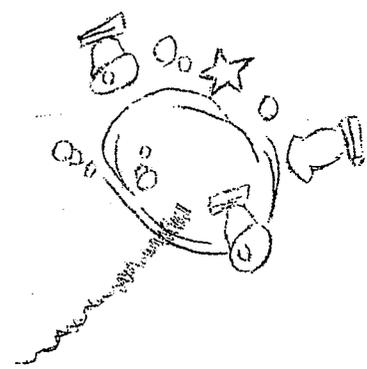
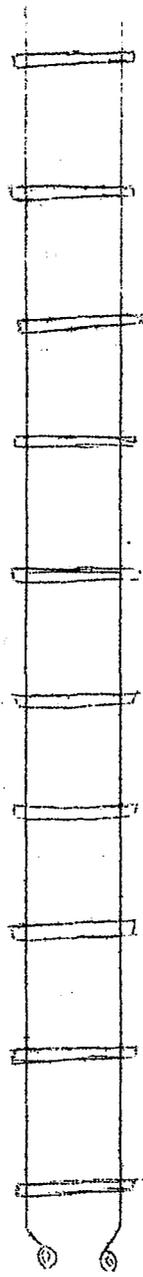
Jean Marc.

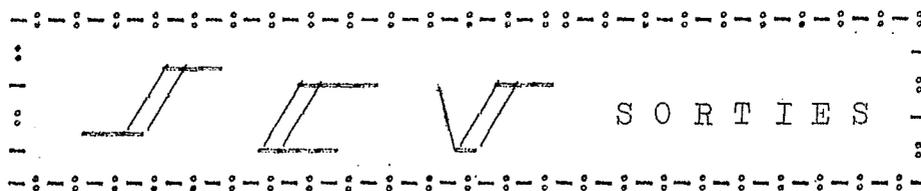


COMPTE RENDU SOMMAIRE D'AVRIL A JUIN

- 26 Mars 1972 BRIORD (Ain)
Visite de l'Aqueduc. Voir compte rendu de Bernard.
- 30 Mars - 5 Avril 1972 MONNIEUX (Vaucluse)
25 participants. Camp dans le Vaucluse et l'Ardèche. Voir compte rendu de Bernard et Jean Marc.
- 29-30-31 Mars 1972 GARD et CHARENTE
1 participant : Marcel. (compte rendu absent...).
- 8-9 Avril 1972 Le GRAND SOM (Isère)
Gouffre à Maules - Etat des trous et de la neige. 3 participants. Voir compte rendu de Bi-Carbure.
- 16 Avril 1972 NEUVILLE s/AIN (Ain)
Puits de Rappe (5h d'explo). Participants : Morfin, Patrick, Thierry, Dominique + 1 invité.
- 23 Avril 1972 CORMARANCHE (Ain)
Gouffre du Pontet. Visite totale. 9 participants. Voir compte-rendu de Bernard.
- 23 Avril 1972 JUJURIEUX (Ain)
Topographie très partielle de la grotte dans le cadre du stage I° degré CDSR. Monique et les jumeaux représentaient le SCV.
- 30-31 Avril 1972 Le GRAND SOM (Isère)
Gouffre à Maules. Panique et point de spéléo. 8 participants : Gaby, Bernard D., Jean Claude, Jojo, Hugnette, Fossile, Guy, Patrick B.
- 31 Avril 1972 HOSTIAZ - TORCIEU (Ain)
Gouffre de Lépigneux. 3 participants. Voir compte rendu de Monique.

TU NE VAS TOUT
DE MÊME PAS
RECOMMENCER A FAIRE
LA SOURDE OREILLE !





2° TRIMESTRE 1972

26 Mars 1972

But : Visite de l'aqueduc de Briord (Ain)
Participants : Jacqueline, Bernard.

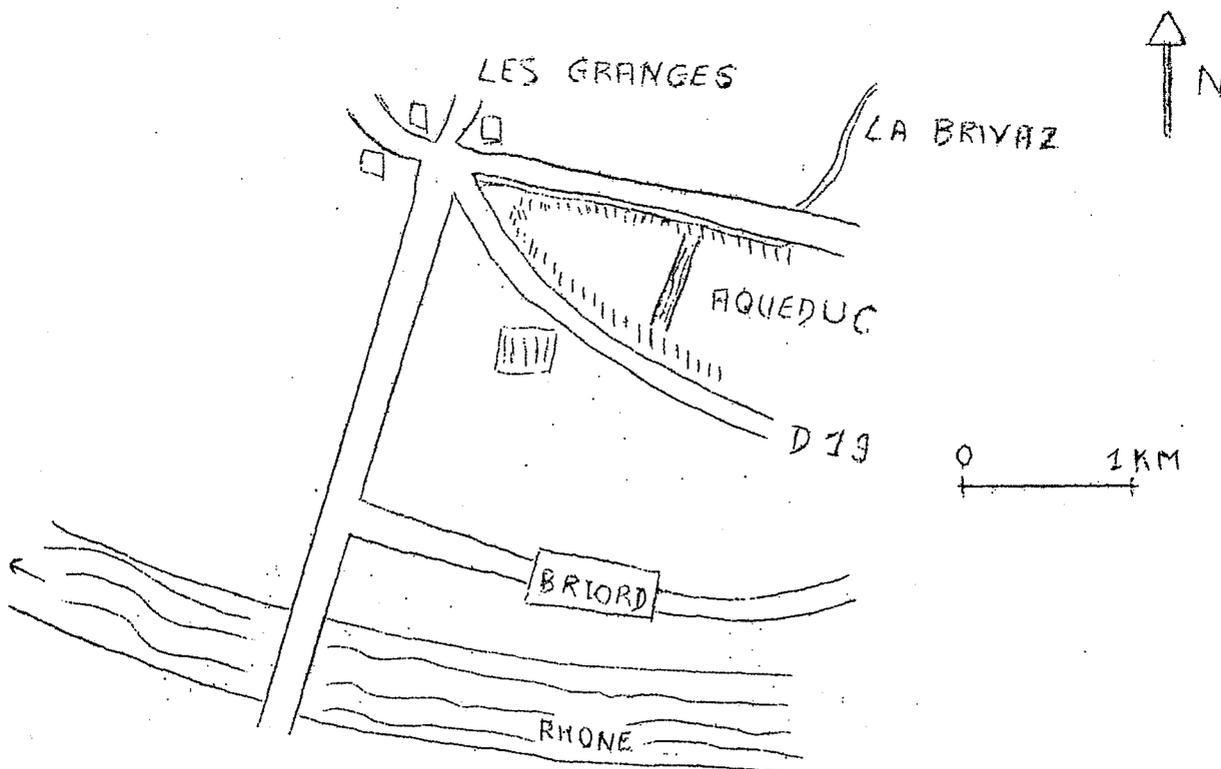
En ballade touristique sur les bords de l'Ain, visite relaxe de l'aqueduc de Briord: galerie de 250 m de long, 2 m de large, 2m70 à 4 m de haut, perçant de part en part la colline de Briord, et servant à détourner l'eau de la rivière Brivaz pour l'alimentation de la cité gallo romaine de Briord. A une quinzaine de mètres de l'entrée Sud, une lucarne donne accès à un petit réseau naturel concretionné et remontant.

Il serait intéressant de topographier tout ça.

TPST : 30 minutes.

Bernard

Plan de situation.



8 - 9 AVRIL 1972

But : Le Grand Som

Participants : Monique, Vincent, Bi-Carbure.

En ce début d'Avril, cette sortie spéléo au Grand Som avait surtout pour but de voir combien de neige recouvrait encore nos trous dans la forêt des Eparres. Partis de Lyon Samedi matin vers 7h30 sous la pluie, nous la voyons redoubler d'intensité aux Echelles ou nous faisons la première pause café et les achats de nourriture. Au Château, la route est coupée avant le parking à cause de la neige, et nous nous garons près de la grange du père Jacquet. Nous nous équipons et attaquons la montée dans la neige, et toujours sous la pluie. A la hauteur du Trou Lisse, la pluie se transforme en neige. Le Trou Lisse est toujours bouché; nous apercevons l'entrée dégagée du N° 36, puis le Trou de la Fumée, qui est accessible (environ 70 cm de neige seulement). Nous montons jusqu'au Métro, lui aussi bouché, puis jusqu'au N° 6I (Gouffre à Maules) qui est libre, ainsi que les petits trous autour. Comme il est midi (la montée s'étant effectuée en 2h I/4), nous mangeons à l'intérieur de l'entrée supérieure, tout en essayant de nous abriter des gouttières, car cela pisse pas mal.

Pour ma part, à cause de la neige fraîche sur l'herbe et de ma combinaison étanche en plastique, je fais trois descentes involontaires sur le dos jusqu'en bas de la combe. Après le casse-crôte, nous pénétrons dans le 6I sur les insistances de Vincent qui ne tient pas à être monté jusqu'ici pour rien, alors que Monique et moi-même étions plutôt d'accord pour redescendre nous mettre au sec. Vincent et Monique équipent le puits de 12m et tentent d'aller au fond, alors que je reste dans la salle des boiseries pour faire de la recherche géologique. A plat ventre sur les éboulis, je découvre quelque fossiles (3 rynchonelles, 1 oursin en mauvais état) et un cadavre de chauve-souris, ainsi qu'un papillon et une sorte de mille-pattes dépigmenté, comme il se doit.

A notre sortie du trou, après l'avoir laissé équipé, le soleil nous attend et la descente jusqu'au Château s'effectue à la course malgré les nombreuses chutes dans les trous de neige. Les habits secs seront les bienvenus, car chacun vide ses bottes et tord ses chaussettes...

Mauvaise nouvelle en allant chez le Père Jacquet pour prendre la clé de la Grange. Celle-ci a été louée et ne pourra plus nous servir de dortoir. Il va donc falloir retourner au Billon. Cependant comme nous sommes mouillés et pas au courant de ce changement, nous obtenons quand même la permission d'y coucher pour la nuit. A 10h du soir, alors que nous sommes déjà dans nos duvets, nous accueillons trois lyonnais qui s'appretaient à s'installer dans l'écurie au-dessous. Ils nous remercient en nous offrant leur mini-bouteille de liqueur de noisettes, vraiment très mini....

Dimanche matin malgré le soleil, nous ne repartons pas vers les trous et en profitons pour débarrasser tout le matériel et le faire sécher. Nous mangeons sur le pas de la porte de la grange assez tôt et décidons d'aller visiter la Grotte des Echelles. Mais celle-ci est fermée et cela se comprend rien qu'à voir le ruissellement d'eau qui pénètre par l'entrée. Retour sur LYON l'après-midi.

BI - CARBURE

CAMP DE PAQUES 1972

1°, 2 et 3 Avril 1972

Camp de base : Monieux.

Participants : Kiki, Claude, Martine, Christian, Dominique, Yves (le frère de Claude et Christian), Lionel, Jean Claude, Popol, Jean Marc, Jojo, Anne Marie, Ben-Hur, Guy (un copain de Jean Claude), Dominique (copain de Lionel), Bernard D., Jacqueline, Maryvonne (sasoœur), Christiane Reussen (une amie allemande de Jacqueline) partis le 30 au soir;

+ Sylvie et Jacques arrivés le 1° au matin,

+ Jean Pierre, Monique, Neptune, Patrick arrivés dans la nuit du 1° au 2.

Soit 25 participants.

Vendredi 31 Mars : Départ du Café de la Poste vers 8h, via Bron.

Samedi 1° Avril : Arrivée à Sault vers 3h du matin. Etablissement du camp sur le "Camping Municipal". Le matin, Jean Marc, Jojo, Jean Claude, Popol, Guy, Lionel, Dominique vont reconnaître les trous indiqués par le S.S. d'Avignon. L'aven Jean Laurent, à Monieux, sera le seul trouvé. Ben-Hur et Bernard vont chercher un autre emplacement de camp, moins fréquenté des gendarmes et du vent du nord. Le camp est levé pour Monieux, au bord d'un étang, et à l'entrée des gorges de la Nesque, non loin du Jean Laurent.

17 h : Lionel, Popol, Jacques, Guy, Claude, Kiki, Dominique et Christian vont faire le Jean Laurent (I20m) (un puits de 50m + un puits de 60m). Arrêt sur manque de matériel vers -90m. TPST : 4h pour les 2 équipes (équipement et déséquipement).

Dimanche 2 Avril :

Jean Marc, Jojo, Guy, Jean Claude, Lionel, Popol, Dominique (de la Fac) et Patrick vont reconnaître l'Aven du Grand Guérin. Ne l'ayant pas trouvé, repli sur l'aven des Papiers, à 800m du Jean-Nouveau, où sont déjà des gars du SCL, du Groupe Lapiaz, des Belges etc...

18h30 : Départ de Monique, Kiki, Claude, Dominique, Popol, Christian pour l'Aven des Papiers, et de Jacqueline, Maryvonne, Christiane et Bernard pour celui de la Pélissade (à 2km du Jean-Nouveau), qu'ils cherchent en vain, étant mal renseignés.

TPST de l'équipe de l'Aven des Papiers : 3h environ.

Un puits étroit et merdique de 30m, un puits de 15 qui parpîne pas mal, un puits de 10 qui parpîne tout autant, arrêt sur trémie. Un puits parallèle de 40 donnant sur une lucarne, accessible en opposition depuis le bas du P 10 n'a pu être descendu, faute de matériel (plaquettes spit). Le puits est laissé équipé pour la deuxième équipe.

Pour les autres; visite de la Fontaine de Vaucluse (fort abondante) et du Colorado.

23 AVRIL 1972

But : Gouffre du Pontet (Cormaranche - Ain)

Participants : Jean Pierre, Popol, Morfin, Gaby, Huguette, Patrick B. Alain, Daniel, Bernard D.

Départ Dimanche vers 8h30 du Home Meyssonier de Gaby, Huguette, Daniel, Patrick, Morfin et Bernard. Popol et Jean Pierre étaient partis la veille avec le maté et campaient à Cormaranche malgré le froid et les autochtones. Voyage rapide jusqu'à Cormaranche où nous trouvons sur la voiture d'Alain Pacaud (le Michel Ange de la 2CV) un papier indiquant la route à suivre, que nous suivons. Le trou s'ouvre sur la route forestière de Cormaranche au Planchat, sous une grille d'égout du plus bel effet. Nous retrouvons le reste de la bande à proximité de la grille; équipement rapide et descent, non moins rapide.

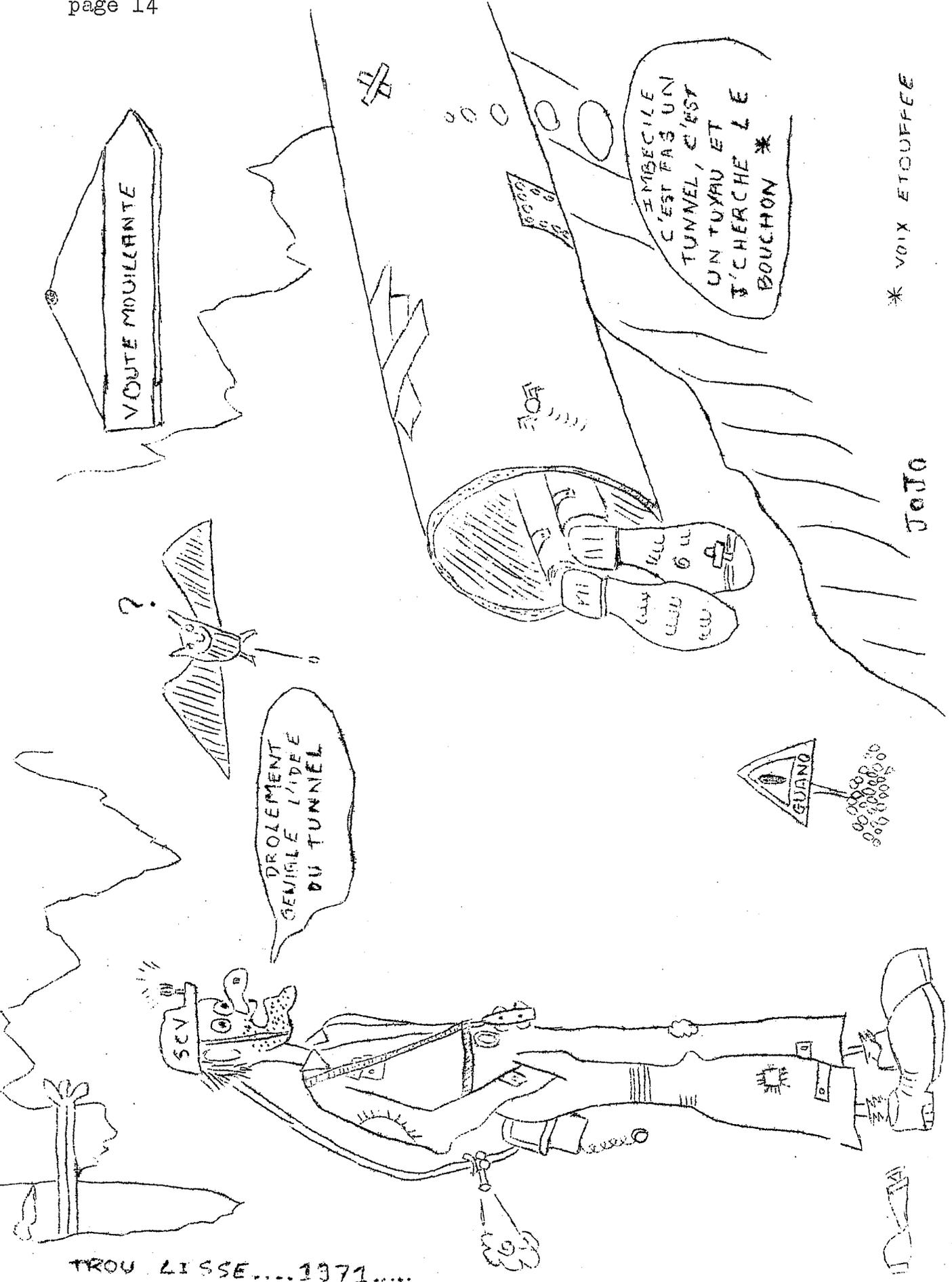
Description de la cavité : Dans la grille, un puits de 8m donnant sur une galerie très pentue d'un côté, et de l'autre sur un diverticule donnant sur un puits de 4m non descendu (ça ne continue pas par là). En bas de la galerie en pente, un éboulis donne sur une chatière verticale, en haut d'un puits de 12m assez joli: aucun point d'amarrage pour l'équiper, hormis une barre de bois assez vermoulue, que nous utilisâmes un peu légèrement, peut-être. Il faut dire que les parois de calcite véreuse ne permettent pas de planter des spits. Au bas du puits, une salle avec d'un côté un puits de 4m avec lac au fond et nyphargus dans le lac (paraît-il) et de l'autre un boyau communiquant avec une salle en pente, suivie d'une chatière verticale en haut d'un puits de 8m (amarrage là aussi sur rondins de bois pourri malgré la présence d'un spit). En bas, petite salle un peu concrétionnée, avec cascade stalagmitique formant plancher suspendu au dessus d'une laisse d'eau. Au bas de la salle, fissure impénétrable ou passe l'eau quand il pleut.

A noter que la cavité est creusée aux dépens d'un calcaire pseudo-lithographique caractéristique du faciès dit grimaçant.

Remontée et désequipement rapide, sauf pour les trois derniers (Bernard D., Popol et Morfin) qui furent arrêtés en haut du dernier puits par la présence d'une Dyane Citroën bicylindre de couleur blanche tirant sur le sale, arrêtée au dessus de la grille. Quand Jean Pierre fit tourner le moteur, les gaz d'échappement et le bruit rendirent la situation pénible pour les emmurés. Puis la bagnole fit place à une souche de sapin, ce qui marqua une nette amélioration de la situation. Enfin les photographes épuisèrent leurs pellicules et nous pûmes sortir. TPST: 3h.

Désequipement et pique-nique copieux au milieu de la route. L'après-midi, visite aux stagiaires I° degré qui subissaient l'épreuve de topographie à Jujurieux, et en particulier Monique et les 2 jumeaux. Nous pensions boucher l'entrée alors qu'ils seraient dedans mais, manque de pot, ils sortirent alors que nous arrivions à l'entrée. Mais nous le bouchâmes quand même, histoire de rigoler, avec 2 tonnes de rochers environ. En réponse aux protestations qui ne manqueront pas d'arriver aux oreilles du CDS de l'Ain et du Rhône un jour prochain, nous dirons que :

- I°) Juju étant un trou archi-connu et sans surprise, il ne peut résulter de l'obstruction de l'entrée qu'un effet positif sur les débutants (initiation à la désob) et sur les autres (réin-



TROU LISSE....1971.....

13 MAI 1972

But : Grotte de Solaure (Drôme)

Participants : Bi-Carbure, Françoise (Grenoble).

Visite rapide et partielle de la Grotte de Solaure, sur le plateau du même nom, dans le Diois.

Cette grotte, ainsi que la grotte voisine du Fournet, sans présenter beaucoup d'intérêt spéléologique, ont été et sont encore le siège de fouilles archéologiques qui ont permis la mise à jour de nombreux vestiges (ossements, poteries, grains de blé vieux de 4000 ans, outils...) tant par les spéléologues diois que par les groupes archéologiques de la Drôme.

Quelques morceaux de poteries ramassés à même le sol, à environ 40m de l'entrée.

Bi-Carbure

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

14 MAI 1972

But : Scialet Vincent (La Chapelle en Vercors - Drôme)

Participants : Patrick, Popol (SCV), Jean Pierre, Roland, Martine (SCL), plus Gaby, Huguette, Rémy, Lionel (du SCV).

C'est la douce voix de Boulou Boulou (Rémy Andrieux) qui incite les quelques spéléologues villeurbannais encore éveillés à la réunion du Mercredi soir, à se joindre à toute l'équipe du S.C. LYON qui organisait une vaste explo au 'gigantesque' scialet Vincent. Cette équipe du SCL manquerait en effet de gugusses pour sortir du matériel (mon oeil ouais...).

Nos esprits embués par les propos de Monsieur Bernard Desportes, notre chef, et de sa récente épouse, sa femme, ne virent point le chausse-trappe.

C'est ainsi que nous nous retrouvons Samedi à 14h, Jean Pierre, Roland et Martine (du SCL), Patrick et ma pomme (du SCV) avec le matériel pour équiper (SIC) le sus-nommé Vincent. Il neige à 1300m mais cependant la route est bien dégagée et la marche d'approche est réduite à sa plus simple expression (25 mn). Nous couchons à la cabane forestière après avoir trouvé l'entrée du trou et équipé le 1° puits.

Pendant la nuit, nous constatâmes l'agitation de Roland qui avait ingurgité force Jaja, et force rhum.

Au petit matin;... à 7h30... nous voyons débarquer Rémy, Lionel, Gaby, Huguette, qui ont quittés Lyon à 3h in the morning... Incroyable mais vrai.

Rapide petit déjeuner ou l'on voit Rémy en pleine forme, faire du strip-tease en enfilant sa combinaison rexotherm. Nous atteignons l'entrée du trou à 9h30 et l'on se divise en deux équipes. Bref, on équipe jusqu'à moins 200m (Puits de 34, 44 et 60 m) en utilisant la volée de spits présents. Amarrage triple, quadruple, voir quintuple. Tout se passe vite et bien, sauf pour Patrick, qui pris de brulûres d'estomac, restera au sommet du P.44.

Sortie pour moi vers 13h30 avec Patrick, de Gaby et Jean Pierre vers 14h15, de Roland, Lionel et Rémy vers 15h30 avec tout le maté. Retour à Lyon vers les 9h du soir. Bien content du voyage et, pourquoi pas, rendez vous en Octobre pour aller au fond.

Popol

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

20 - 21 - 22 MAI 1972

But : Le Grand Som

Participants : Bouilla, Pierrette, Alain Pacaud, Josette, Monique, Merck, Bi Carbure, les Jumeaux, Donald, Nathalie, Bernard, Jacqueline, Jean Pierre de Rouen, Chapot.

Samedi 20 Mai

- Le matin, arrivée de Bi-Carbure, Bouilla, Monique et Merck, qui levés depuis 5h, ne montent au Gouffre à Maules sous la pluie, qu'à 14h30, because pluie, pluie et pluie encore... Topographie de galeries annexes et désob remise à plus tard, car Merck et Monique sont redescendus au Billon à cause d'ennuis d'éclairage. Arrivée de M. et Mme Pacaud.

- l'après midi, arrivée des jumeaux et de Bernard, puis de Pierrette, Jacqueline, Nathalie et Donald, sous une pluie torrentielle, Bernard réussit à convaincre les jumeaux de le suivre dans les trous qui bordent la route du Billon. Ces derniers s'équipent avec beaucoup de célérité (30 minutes) sous le déluge. Le 1° trou: P7, éboulis, boyau de 5m de long, une petite salle concrétionnée, fissure infranchissable au fond avec net courant d'air. C'est pas terrible, mais cela justifie une topo et un pointage. Le 2° trou : boyau de 20m long, au sol de remplissage terreux, petite salle concrétionnée en haut d'un puits de 6m donnant sur une petite salle, avec étroiture ennoyée au fond de celle-ci. Là encore, une topo et un pointage seraient nécessaires. A noter que ces trous s'ouvrent dans les marnes, de même que le 3°, le plus proche du Billon (porche de 4x1,5 m avec étroiture infranchissable) non topographié, car sans intérêt.

- Le soir, tandis que nous nous restaurons à la lueur de la lampe à carbure sinusoidale d'un des jumeaux, se profilent dans l'ouverture de la porte l'horrible faciès grimaçant de Marck, suivi de Monique, qui reviennent du Gouffre à Maules. Puis arrivée impromptue, comme à l'habitude,

de Jean Pierre Poinas et de sa poêle Téfal et de sa bouteille de rhum, dont le contenu ne tarde pas à descendre dans nos estomacs sous forme de punch brûlant (il fait un froid de canard). Dans la nuit (23h50), retour de Bi-Carbure et de Bouilla.

Dimanche 21 Mai

- Départ de Jean-Pierre, Alain, un des jumeaux (ou l'autre, j'ai oublié lequel), Bernard pour le Gouffre à Maules, via le Pas du Loup et Bovinant; ou des touristes grenoblois nous offrent le pastis, sans même qu'on le leur demande. Au 6I, Alain et le jumeau vont désobstruer au fond, Bernard et Jean Pierre, alias de Rouen, alias Téfal, pointent l'entrée sup par rapport à l'inférieure. En fait, il y a au moins quatre entrées supérieures; l'une, celle remarquée à la découverte du trou, est actuellement bouchée par un éboulement récent à -8m. Cette partie de la cavité, dite 6I B, fut néanmoins topographiée (P.3, avec petite salle au fond, suivie d'un boyau pentu et ébouleux, pourri, dangereux, finissant sur étroiture dans un éboulis tout récent). L'autre entrée, dite 6I C, se présente avec une double arche assez élégante, donnat sur une galerie horizontale d'une dizaine de mètres de long, avec au fond une chatière rejoignant la surface (6I D), et à droite, une autre chatière qui donne accès aux galeries supérieures du 6I. Ces deux entrées sont situées sur les pentes d'une dépression au fond de laquelle s'ouvre un boyau qui constitue le prolongement normal de la galerie supérieure principale du 6I et est partiellement bouché par des éboulis.

La topo du réseau supérieur (80 m de développement) fut des plus éprouvante, à cause de la glaise extrêmement lourde et collant qui en couvre le sol. Vu un rhinolophe somnolant au plafond, non loin de la célèbre empreinte de main géante. TPST : 4h.

Peu après sortent Alain et le jumeau, arrêtés dans leur désob par un soudain accès de paresse aigue. Déséquipement et retour sur le Billon, où nous retrouvons le reste de la troupe qui a passée la journée à prospecter à l'Ouest du Billon, et a trouvé un trou (P 10 colmaté par un éboulis). Le soir, arrivée d'une 2 CV du modèle ecclésiastique, pilotée par le R.P. Chapot, qui n'aime pas qu'on l'appelle Chapeau.

- En veillée : Spectacle Bouilla, dans son grand récital de blagues horribles. Dégustation de rhum à l'orange et au vin chaud, autour d'un feu de bois.

Lundi 22 Mai

- Grand beau temps. Topographie et pointage des trous du bord de la route (les jumeaux, Bouilla, Donald, Bernard). Le boyau est élevé au titre de SCV 62 et le puits à celui de SCV 63 (marquage à faire).

Prospection pour Bi-Carbure au dessus de la route.

L'après midi : rangement et retour sur Villeurbanne.

Bernard

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

20 - 2I - 22 MAI 1972

But : Vallée de l'Ibie (Ardèche)

Participants : Paul, Albert, Dominique, Jean Michel, Gilbert, Ben Hur, Dominique.

Il ne paraîtra surprenant à personne que des spéléo même endurcis préfèrent le soleil de l'Ardèche aux rigueurs de la Chartreuse. C'est dans ce but avoué que nous décidons de partir vers les pays du Sud non sans avoir excroqué 30m d'échelles après une lutte aigre contre ceux qui allaient au Grand Som.

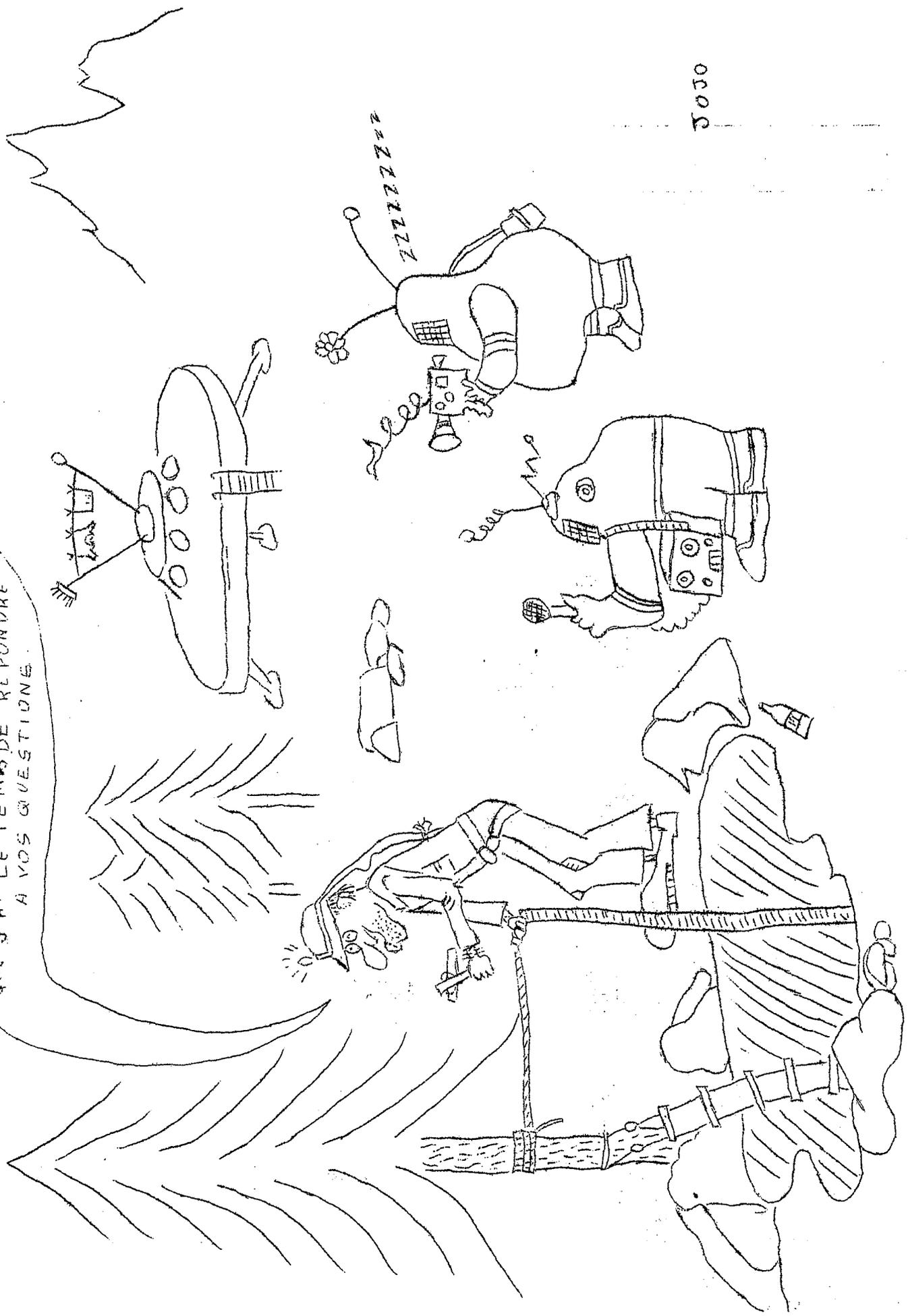
Les quelques orages reçus durant le voyage ne furent que crachin à côté de la quantité d'eau qui tomba durant la nuit du Vendredi au Samedi dans la Vallée de l'Ibie, où le hasard seul avait fait échouer notre guitoune. Mais qu'à cela ne tienne, guidés par l'innénarrable Albert, d'une main de maître, nous entamons le petit déjeuner vite expédié, car il faut s'équiper rapidement et foncer en direction de Vallon, car il est déjà l'heure bien passée du pastis chez Boule. C'est à cet endroit que nous rencontrons Christiane et Jacky, et nous décidons d'aller explorer l'aven Panis dans la soirée. Comme Jacky l'a exploré la semaine d'avant, nous ne mettrons que deux heures à en trouver l'entrée, et une fois dedans, quelque autres pour en trouver la sortie. C'est un trou que peu de gars du SCV ont fait et qui présente un réel intérêt : il est assez sportif pour ceux qui aiment les étroitures, assez sale pour ceux que cela intéresse, assez beau pour les esthètes et de surcroît ressemble à un vrai labyrinthe ou notre guide improvisé n'a pas manqué de se perdre, et nous avec, ce qui permit d'explorer systématiquement tous les diverticules de cette grotte, le dernier étant évidemment le bon. Il est à noter qu'Albert n'a pas manqué de descendre dans le trou malgré nos exhortations auxquelles il a répondu par un M,.. retentissant, entre deux bouchées de Blédine 2° âge arrosée de II°. Retour somnolent jusqu'à la vallée de l'Ibie et dodo.

Le lendemain, le soleil était de la fête et nous n'avons pas manqué d'en profiter, ce qui fait qu'après le repas de midi, Popol soignait les coups de soleil de Jean Michel qui soignait ceux de Dominique qui soignait ceux de Ben Hur qui soignait ceux de Popol.

Comme il ne restait plus de crème solaire, Ben Hur partit en chercher à Lyon pendant que les quatre autres allaient gratonner sur les dalles de Salavas, démonstration époustouflante d'Albert en bottes, puis pieds nus, à cloche pied etc... dans le passage de 5 sup.

Non content de ces exploits, il décida les trois autres à visiter la Bergerie du Planhard par un raccourci qu'il connaissait et qui part de la Plaine. Ce fut ménérondement, juste après la tombée de la nuit (tu te souviens Babasse ?), Albert avait bien mené son affaire et bien tendu son traquenard, et ils ne tardèrent pas à chercher les vents dominants, la mousse sur les arbres et la déclinaison de Vénus. Albert prévoyant, avait emmenés quelques petits pots de Blédine et il ne dut son salut - devant la mine sanguinaire de ses victimes d'un soir - qu'à un partage immédiat.

SI VOUS VOUS FIGUREZ
QUE J'AI LE TEMPS DE REPENDRE
A VOS QUESTIONS.



BOJO

ZZZZZZZZZZ

Ils retrouvèrent quand même les voitures et tout le monde rentra pour dormir, vers 1 heure. A trois heures, nouveau branle-bas : Ben Hur arrivait de Lyon avec une provision de crème solaire ainsi que Gilbert et Dominique. Un quart d'heure plus tard, tous dormaient.

Lundi matin, réveil difficile et long. Le manque de nourriture, par souci d'économie, se fait sentir; il est bien loin le jour où l'on beurrerait les tartines des deux côtés. Seul Albert, dans son coin, se baffe de Biédine et de confiture. Cette diète forcée ne nous empêche pas de retourner à la Bergerie du Planchard et de l'explorer de fond en comble dans un minimum de temps et de matériel. Très joli petit trou dont les anciens du groupe se souviennent certainement pour y avoir charrié caméra et accumulateur pour la plus grande gloire de l'ORTF et la plus belle fatigue des sherpas improvisés. Rémy n'a pas dû l'oublier non plus...

Nous ne manquons pas, au retour, de nous arrêter chez Boule, d'acheter quelques victuailles et de filer au camp. Tristesse des dernières journées où l'on reste rêveur en touillant les raviolis et silencieux en pliant la tente. La fatigue accumulée pendant ces trois jours est grande et personne n'a envie de rentrer. Aussi le retour sur Lyon sera-t-il très très lent, entrécoupé d'arrêts pipi-bistrot et de demi-tours, car le chauffeur, dormant, la voiture qui connaissait peu la route s'était trompée à un carrefour. Mais tout rentre dans l'ordre car demain le travail... jusqu'à Samedi prochain.

Ben - Hur

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

21 MAI 1972

But : Glandieu

Participants : Jojo dit Bichon, Jean Marc et Jean Claude dit Zizou.

- Prospection de deux trous et essai d'escalade vers Glandieu.

Comme le fit très modestement notre très cher troglodyte Norbert Casteret, notre maître à tous, dans les années 40-45, les trois transcendants membres du SCV, n'écoutant que leurs oreilles, ne suivent pas cette masse spéléo, qui en Chartreuse, qui en Ardèche, se pavoisait. Donc, ce magnifique trio avait supporté l'hypothèse de béantes excavations à l'entour de Glandieu. Ayant fait fi de la distance, nous nous retrouvâmes sur une petite route qui est traversée par le Gland (qui descend Duchêne; ça roulé de gland...). Et c'est à cet instant précis que, ne roulant qu'à 40 km/h, nous nous faisons surprendre promptement par une cavité inconnue jusqu'alors par le SCV, dont le relevé topogéopornogéologéographique suit:

.... /

28 MAI 1972

But : Jujurieux. Initiation à la pratique de la spéléologie.

Participants : Bernard D., Dominique, Patrick, Alain P., 2 invités, Nicole et Hubert, Thierry.

Départ de la 2 pattes à Alain du Pont La Feuillée à 3h au lieu de 4h. A 8h, second départ du home des frangins ou l'on récupère Thierry qui partait à Juju en "bilette".

Petite pensée pour L'Os à La Valbonne (un bonhomme dans une voiture, drapeau B.B.R. 2 étoiles: voir Bernard).

Entrée dans le gouffre à 11h30. Bonne explo pas trop rapide. Passage de la sableuse, avec ou sans élan (oh les belles bêtes). Arrivée à la cascade. Bernard cherche des petites bêtes. Y en a pas. On fouille la salle et on trouve des excentriques pas cassés.

Bernard et Thierry foncent dans une galerie basse, inconnue d'eux. Vierge ? Mais non. Des vandales ont burinés de magnifiques cristaux de calcite. Sortie Tranquille. TPST : 4h.

A noter : Dominique qui en est à son second trou a fait l'explo à toute vitesse, sans lumignon. La frite ou le virus?

- Sadisme latent d'un jumalle vis à vis de l'autre, mais lequel?

- Monsieur X... second degré, récemment marié, a une électrique chibrée et une acétylène qui oxyde le caoutchouc

- 4h30 : occupation pantagruélique de 2 tables au café de Juju, puis gros bisous, et départ via Neuville et St Fons.

La sortie se termine par un voyage silencieux, éblouis que nous sommes par un soleil radieux.

Ainsi futile...

Thierry

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

10 - 11 JUIN 1972

But : Le Grand Som

Participants : Monique, Bouilla, Bi-Carbure, puis Neptune, Ben-Hur, Kiki (+ Chloe sa chienne), puis Gaby, Marcel, Michelle, (+ Catherine leur fille et Titus leur chien).

Pour changer du Grand Som, départ à 6h30 Samedi pour le Billon, Monique, Bouilla et moi... avec la pluie que nous prenons vers Bourgoin... Nous restons dans le style classique quoi...

Au couvent, puis de pluie, mais le brouillard. Après avoir déchargé la voiture au habert du Billon, nous rencontrons un Père Chartreux qui nous dit être chargé du Domaine du Couvent, et qu'il aimerait bien connaître le Gouffre à Maules (ancienne mine de fer exploitée par les moines). A quand le Spéléo Club Chartrousain ou le camp de base du SCV dans les cellules du Couvent... Imaginez l'ambiance...

Nous montons à Bovinant, et Bouilla, pour s'excuser de monter la prairie de la Ruchère avec de trop nombreux arrêts, prétend qu'il "s'est chibré les reins en réglant la précontrainte d'un roulement sur un camion chez Berliet la veille ..." (Bouilla dixit). Bref, nous cassons une crôte à 11h à Bovinant ou souffle un vent violent, puis nous nous équipons et allons au Gouffre 6I. Il y pisse un peu moins, vu que la neige a bien fondu à l'extérieur sous les sapins.

Topographie de la galerie des concrétions, puis d'une autre petite galerie entre la salle des boiseries et la galerie d'entrée.

Bouilla ressort alors pour aller topographier un trou juste à droite de l'entrée du Gouffre à Maules (15 m de long et irrémédiablement obstrué) et voir le Métro s'il y a possibilité de désobstruer (il gagnera 4m en remuant quelques blocs dans l'éboulis).

Avec Monique, descends au fond du trou, non sans avoir visité les galeries artificielles partant du bas du puits de 12m (j'y découvre un clou carré bien rouillé datant de quelques centaines d'années). En examinant les boiseries encore en place contre les parois du puits de 12m, nous constatons que les mineurs de l'époque avaient mis en place un système de plate-formes et d'échelles pour descendre le puits. Nous remarquons qu'il ne reste que les montants des échelles et les poutres supports de la plate forme intermédiaire. Tout le reste étant éparpillé sur l'éboulis en bas du puits.

Dans la salle terminale, nous désobstruons pendant 1h, mais il risque d'y en avoir encore pour longtemps vu la texture du bouchon (argile et cailloux bien pourris). Cependant, il est à noter que nous avons trouvé des bouts de concrétions et de plancher stalagmitique. De plus, l'ensemble est assez sec, ce qui laisse supposer que l'épaisseur à déblayer est assez importante. Nous rejoignons la surface à 18h30 juste pour voir le dernier rayon de soleil et prendre l'orage. TPST 4h.

A Bovinant, nous rencontrons trois copains à Gégéne venus faire le Grand Som. Nous mangeons le reste de notre casse-croûte et arrivons au Billon à la nuit tombante, pour nous entendre dire : "A la soupe". Ben-Hur, Neptune, Kiki ayant eu la bonne idée de préparer une gamelle d'eau chaude pour une soupe au kangourou. Ne riez pas, mais après avoir cru à un bobard de première, il fallut nous rendre à l'évidence devant la boîte, encore fermée, de soupe à la viande de queue de kangourou (Made in Germany - 8 f la boîte). Le repas mérite d'ailleurs un compte-rendu détaillé :

Soupe de queue de kangourou mélangée à du velouté d'asperges
Lapin chasseur (amené par Kiki)
Coq au vin (amené par Monique)
Fromages
Ananas au sirop

Le tout pour 6 personnes Spéléologie = gastronomie au SCV.

Après le premier vin chaud (1 litre et demi), arrivèrent Gaby, Marcel, Michelle + Catherine et Titus. Deuxième vin chaud (1 litre et demi), puis troisième vin chaud (1 litre), d'où élévation très nette de la température plutôt basse avec la pluie incessante qui tombe. Pendant que les chiens (Chloe et Titus étant mère et fils) filent un souk monstre en essayant tous les duvets et pneumatiques, s'engage alors une partie de tarots à 5 (Monique, Neptune, Ben Hur, Gaby, Bi-Carbure) qui tourne court assez vite lorsque Gaby ayant fait une prise, nous révèle au cours de la partie qu'il a, pour plus de sécurité, mis un tarot au chien, à savoir le petit... Aux 48 coups de minuit sonnés par le Couvent, tout le monde est au lit, histoire de se tenir chaud.

Au lever, à 9h30, la pluie et le brouillard sont toujours là. Marcel se décide alors à faire sauter quelques pains d'explosifs et de vieux détonateurs hors d'usage. Beaucoup de bruit et de fumée et quelques cailloux en moins lorsque explosent 1,1 kgs qui pétent très bien à l'aide d'un pain tout neuf.

A 11h, Neptune, Ben-Hur, Kiki, Marcel, Gaby et Michelle (plus les chiens et Catherine) vont à la Ruchère rejoindre l'autre équipe qui devait faire de la prospection. Mais vu la météo, cela n'a pas du donner grand-chose.

Retour sur Lyon à 16h (après avoir écouté l'arrivée des 24 h du Mans), toujours sous la pluie.

Le SCV envisage de demander aux Touaregs s'il n'y a pas la possibilité de faire quelques explo du côté de Tombouctou... Nous acceptons tous les tuyaux tendant à nous faire connaître des trous dans un coin ou, il fait, comme on dit, soleil de temps en temps....

Bi-Carbure

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

PETITE HISTOIRE :

Par un soir d'été, sur la plate-forme arrière d'un autobus parisien, un couple et un troisième individu.

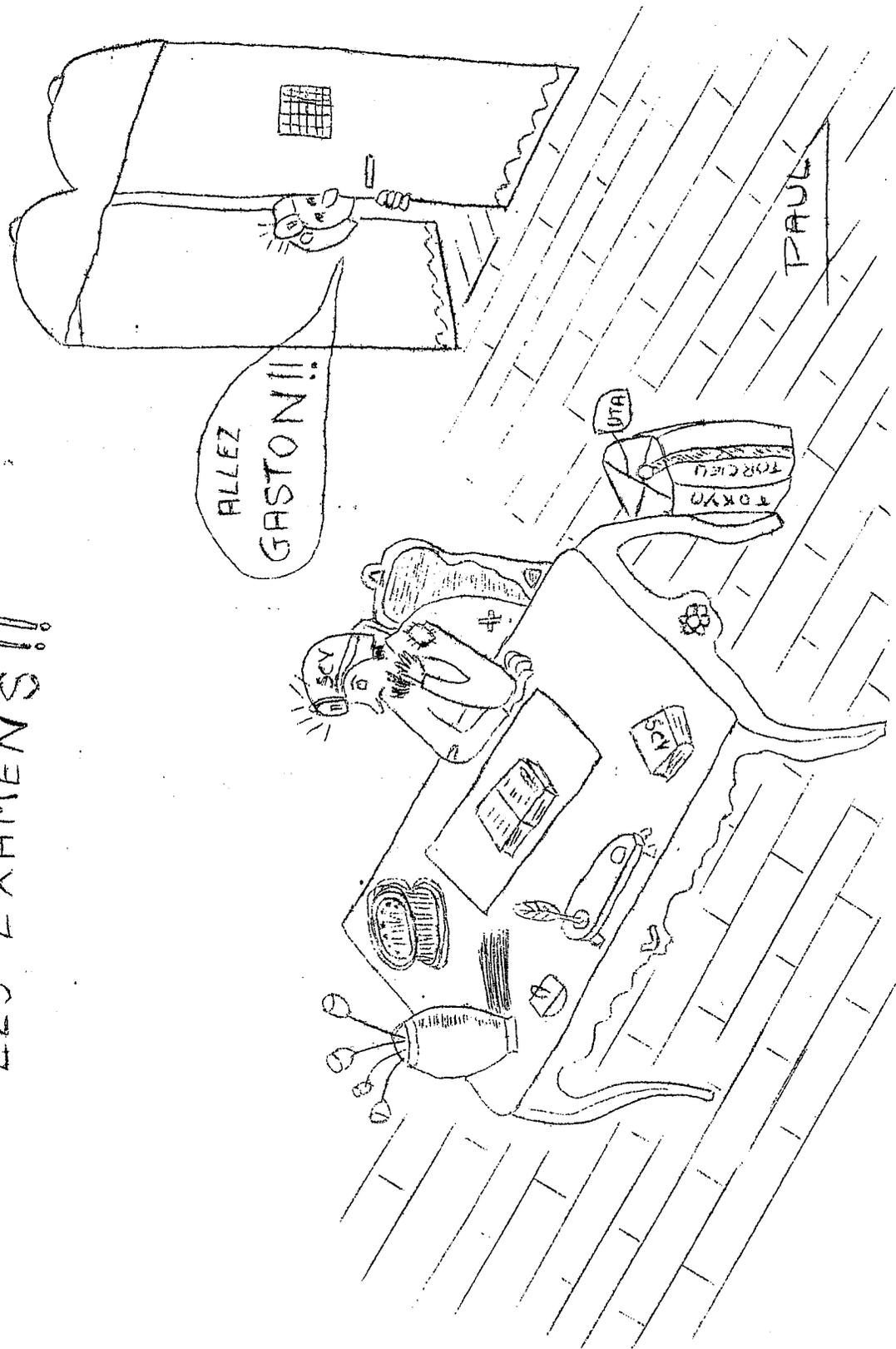
Le mari s'apercevant alors que l'homme est fort intéressé par le profond décolleté de sa femme, excédé par ce manège, s'écrie :

"Chérie, ferme ton gouffre, tu as un spéléologue..."

Extrait de l'Almanach Vermot.

JUILLET: VOICI

LES EXAMENS!!



10 - 11 JUIN 1972

But : Le Grand Som

Participants : 2 groupes

1°) Au Billon Bi-Carbure, Bouilla, Monique, Ben-Hur, Neptune, Kiki, Marcel, Gaby, Michelle, Catherine, Chloé et Titus

2°) A la Ruchère Chapot, Alain Pacaud, Josette, Jojo, Thierry, Patrick, Fossile, Jean Marc, Helmut, Christiane...

Samedi Matin : voir compte rendu précédent de Bi-Carbure.

Dimanche :

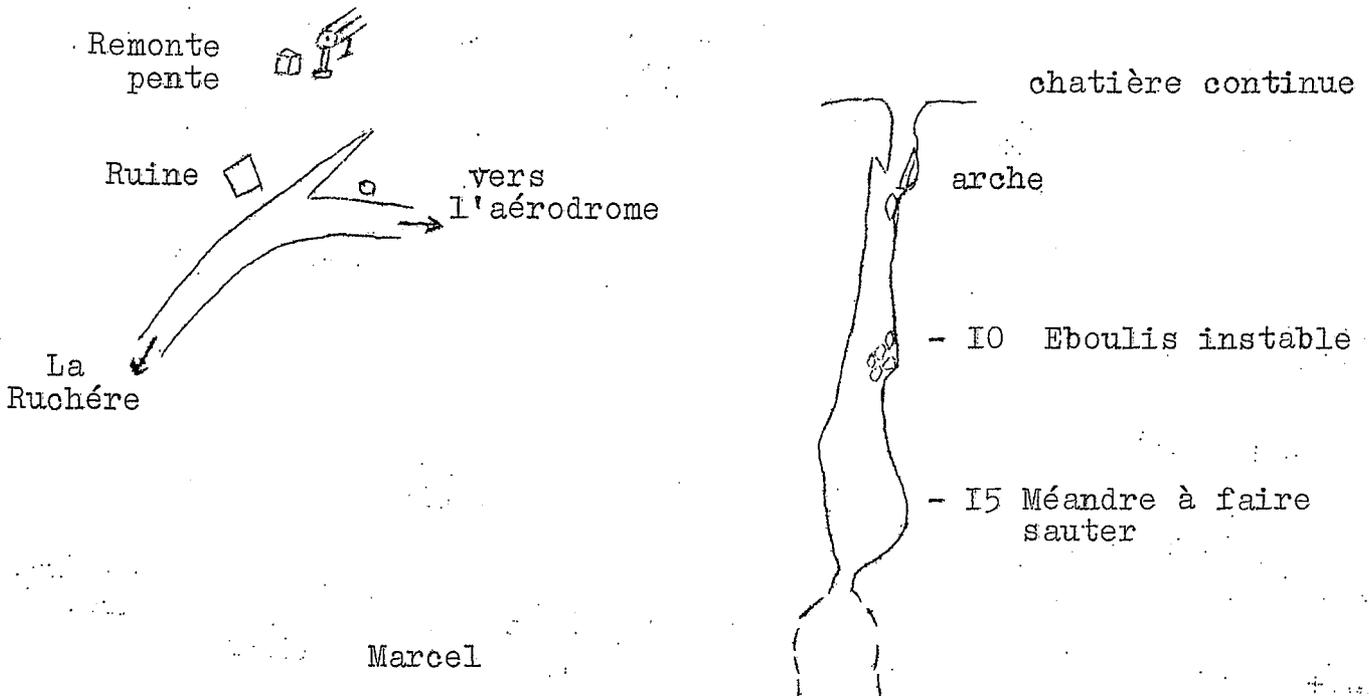
A 9h du matin, on fait sauter les explosifs stockés là depuis un an et qui ne voulaient pas sauter... 1 Kg... gros bruit...

Sous la pluie, une partie du groupe va à la Ruchère. Vers 17h, après un casse-croute, descente de Marcel dans la perte de la Ruchère, au bord de la route.

Installation de 2 pains de Gom à - 15m... Ca saute, peu de courant d'air, beaucoup d'eau d'infiltration.

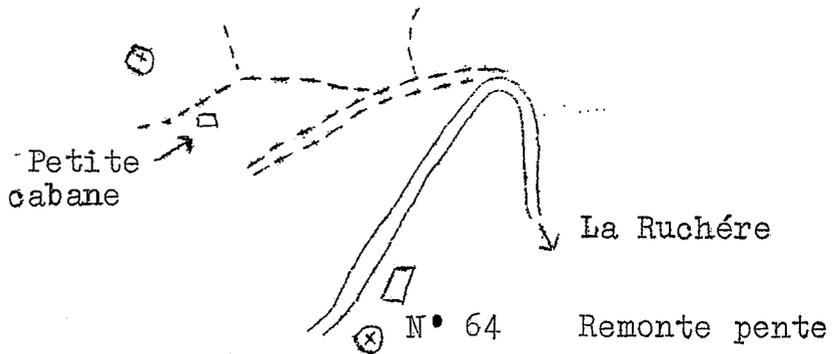
Retour à la nuit à Lyon... sous la pluie...

S.C.V. N° 64 870,79 x 351,04 x 1170 m



Accès : Lieu dit
"Le Molard"

A pointer
Topographie à
effectuer



20 - 21 JUIN 1972

But : Le Grand Som. Equipement du Trou Lisse

Participants : Marcel, Chapot, Calég, Helmut, Lionel (SCV)
Little (SC Duchère), Riquette, Norbert, Bach (Ménival)

Départ prévu Mardi 20h au siège du SCV. A 20h30, il manquait encore Chapot et Helmut. Départ des 3 voitures après avoir pris du matériel chez J.C. Garnier, à 21h...

Arrivée à 23h au parking du Château : 1° 4L de Marcel, 1100 d'Helmut, 3° 2CV de Chapot... à 1 1/2h...

Marcel, Riquette, Norbert, Bach s'équipent et montent de suite au Trou Lisse pour équiper jusqu'au puits du méandre. L'autre groupe, attendant son matériel... rejoindra plus tard et équipera le P.40.

Le 1° groupe monte en 1h... entrée vers 12h30... sortie à 4h30 du matin, au lever du jour. RAS... petite frite mais le boulot est fait. Retour sur Lyon et arrivée vers 7h30 du matin...

Marcel

PAR EN DESSOUS.....

Le S.C.V. dont le rayonnement, tant par ses exploits spéléologiques que gastronomiques, n'a pas reculé devant les désirs variés de ses adhérents, en s'enfermant dans un conservatisme souterrain et donc, après la plongée sous - marine, le ski et l'alpinisme, un prétexte nouveau est encore apparu pour faire encore moins de spéléologie. C'est sous l'appellation pieuse de prospection que nous usons du-dit prétexte. Prospection, ceci dit en passant, dont le but principal est une sorte de jeu de cache-cache qui ressemble plus à celui, éternel, auquel nous avons tous participé étant nouveaux à grand renfort de gros pétards, barricades, poteaux de torture, projectiles divers.

Dans notre propos, les barricades sont toujours là, mais insidieusement lancées dans les roues de nos destriers à essence, les projectiles aussi. Mais leur trajectoire est maintenant parfaitement verticale, de haut en bas, étant en bas évidemment ceux qui essaient encore de pratiquer un jeu d'exploration souterraine. Les tortures existent aussi encore dans notre groupe dit civilisé, elles sont à base de seaux d'eau, mousses diverses, végétations pleines d'un humour piquant et toujours adressées aux mêmes que précédemment cités, la minorité exploratrice. Les pétards sont présents aussi, mais peut-on encore appeler ça des jouets quand ils nécessitent un détonateur?

J'entends déjà des sarcasmes alors j'arrête et j'attends la prochaine sortie qui sera sans doute prévue samedi prochain, départ théorique à 14h, et départ réel à 20h avec, évidemment, l'absence caractéristique du sérieux et beau parleur responsable de sortie, qui, comme par hasard après l'organisation scientifique du programme, a tout simplement omis le matériel, ce qui nous permettra, une fois installés en pleine montagne, de supporter les commentaires amers de gens haut de forme jusqu'à trois heures du matin.

Ben Hur.

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

La rédaction de S.C.V. tient à décliner toute responsabilité quant à l'article ci-dessus, qui n'engage que son auteur.

DU CARBURE DE CALCIUM, DE L'ACÉTYLENE ET DE LA LAMPE

A CARBURE

Cet article ne prétend pas faire le tour de la question de l'utilisation de l'acétylène en spéléologie. Notre propos se bornera à apporter quelques informations sur les caractéristiques du carbure de calcium et de l'acétylène, les règles de sécurité élémentaires que leur emploi nécessite, ainsi qu'à donner quelques conseils pratiques sur la lampe à carbure, ce dernier chapitre étant plus particulièrement destiné aux "débutants" (Ceux à qui leur lampe n'a pas encore causé tous les ennuis possibles et imaginables, y compris l'explosion).

I LE CARBURE DE CALCIUM

Il s'obtient en fendant au four électrique du charbon ou du coke et de la chaux, qui se combinent à l'état liquide. En se refroidissant, le liquide se fige en un bloc que l'on concasse et crible pour obtenir les granulations désirées. La norme française NF T24-001 fixe ces granulations (voir plus loin).

Chacun sait que le carbure réagit avec l'eau en donnant de l'acétylène et de la chaux éteinte, et que cette réaction dégage de la chaleur.

Un kilogramme de carbure pur donne :

- 368,8 l d'acétylène (=416 gr) à 15° C
- 1156 gr de chaux hydratée, pâteuse,
- Dégagement de 415 calories

Le carbure industriel n'est pas pur; il contient environ 20 % d'impuretés : carbone et chaux non combinés, ferro-silicium et scories, inertes ou actives, ammoniac et hydrogène sulfuré solubles dans l'eau, hydrogène phosphoré insoluble et qui dégage avec l'acétylène. La norme T24-001 fixe le taux maximal d'hydrogène phosphoré qui peut être ainsi libéré à 0,05 % du volume d'acétylène produit.

Les granulations sous lesquelles le carbure est fourni sont les suivantes :

- concassé courant	(15-80 mm)	rendement minimum	300 l/kg
- " spécial	(60-80 mm)	" "	300 l/kg
- " "	(40-60 mm)	" "	300 l/kg
- " "	(20-40 mm)	" "	280 l/kg
- " "	(15-20 mm)	" "	280 l/kg
- Granulé	(7-15 mm)	" "	165 l/kg
- Inférieur	: pas d'indication de rendement minimum.		

Ces chiffres montrent que plus la granulation est petite, plus le rendement est faible. Il est donc, de ce fait, recommandé de ne pas s'approvisionner en granulations inférieures à 40-60 mm. D'autant plus que plus la granulation est petite, plus la décomposition est rapide.

Réglémentation

Les stocks de carbure inférieurs à 3 tonnes n'y sont pas soumis; toutefois, on peut utilement rappeler quelques précautions élémentaires :

- Pas de matières inflammables à proximité des fûts,
- Eviter tout contact avec l'eau, stocker les fûts dans un local sec et les surélever sur des madriers de bois d'une dizaine de cm de haut, afin de protéger les fonds contre l'oxydation,
- Extincteurs secs ou sable à proximité,
- Mise au rebut des fûts non étanches,
- Ouverture des récipients avec des outils ne faisant pas d'étincelles,
- Toujours refermer un fût entamé après usage,
- Jamais de flamme ou de cigarettes à côté d'un fût ouvert, *
- En cas d'incendie, utiliser exclusivement des extincteurs à poudre ou à CO₂. (Ca paraît bête, mais le premier réflexe devant un incendie, c'est de jeter de l'eau sur les flammes).

II L'ACÉTYLENE

Incolore et inodore à l'état pur, l'acétylène "spéléo" sent l'ail à cause d'une de ses impuretés, l'hydrogène phosphoré.

L'acétylène est un gaz plus léger que l'air: un litre d'acétylène gazeux pèse 1,15 gr à 15°C à la pression atmosphérique. Densité par rapport à l'air : 0,905.

Il brûle dans l'air en donnant de la vapeur d'eau et de l'anhydride carbonique.

Les mélanges de 3 à 65 % d'air et d'acétylène sont inflammables à la combustion prend rapidement l'allure explosive. C'est pourquoi il faut éviter de dégager de l'acétylène dans des cavités étroites et mal aérées.

La flamme air-acétylène est presque aussi chaude que l'oxy-hydrogène : 2000°C environ. Ce qui signifie, d'une part, qu'elle inflige de belles brûlures aux maladroits et, d'autre part, qu'elle fond et brûle très bien le nylon des cordes modernes. A ce sujet, on ne prête généralement pas assez attention à la flamme des lampes à carbure dans les puits; chose qui peut être extrêmement dangereuse, surtout au descendeur simple.

La stabilité de l'acétylène décroît avec l'élévation de la température et de la pression. On admet que jusqu'à 120°, l'acétylène offre une stabilité d'emploi suffisante. Au-delà, l'acétylène peut se polymériser, c'est à dire donner naissance à des produits de condensation plus lourds: benzène surtout, avec dégagement de chaleur pouvant entraîner à son tour une décomposition explosive de l'acétylène en ses éléments carbone et hydrogène, même en l'absence d'air. Une élévation de pression a le même résultat: au delà d'une pression de 1,5 bar, cette décomposition est possible. Tout ceci pour dire qu'il est déconseillé de forcer

* Sous terre, il est très difficile sinon impossible d'allumer sa lampe avec une cigarette, à cause de la forte teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère. En surface, on y arrive sans peine. Donc prudence avec les fûts ouverts. Pour plus de détails, s'adresser au concierge des Vulcains.

la pression d'une lampe normale et de laisser trainer cette lampe à côté d'une source de chaleur, et qu'il vaut mieux l'entretenir régulièrement plutôt que de se la faire peter à la figure (ça s'est vu).

Emploi de l'acétylène :

- Eviter de provoquer des mélanges air/acétylène surtout en surface ou sous terre dans des endroits étroits et mal aérés,
- Ne pas trop employer des conduits en cuivre : risque de formation d'acétylène de cuivre, explosif. (bof).
- Eviter les pressions supérieures à 1,5 bar
- Vérifier les joint à l'eau ou à la salive.

III LA LAMPE

C'est en réalité un générateur d'acétylène. Il en existe dans le commerce, neufs ou d'occasion, au moins 3 modèles différents. Le type "Arras" est le plus pratique à utiliser en spéléo, du fait de son encombrement et de son poids réduits et de sa robustesse. Cependant, le modèle d'origine demande à être modifié et simplifié si l'on veut s'épargner des ennuis :

- Remplacement du bouchon de laiton du réservoir par une capsule de plastique (ne pas oublier le petit trou d'entrée d'air), après suppression du goulot cylindrique en laiton, qui se déforme trop facilement;
- Modification du système d'accrochage: on peut avantageusement supprimer l'encombrant système du crochet d'origine et scier à ras les 2 branches remontantes du support rivé à l'étrier de fermeture : elles ne servent à rien, s'accrochent partout et risquent de détruire les combinaisons;
- Accrochage de la lampe à la ceinture (ou au baudrier) au moyen d'un petit mailon rapide passé dans la bande de serrage de l'étrier, ce qui en facilite la manoeuvre, aussi bien pour serrer que pour desserrer.
- Enfin, la plaque métallique trouée du récipient à carbure peut être remplacée par un tampon en paille de fer ou en caoutchouc mousse de même diamètre. On obtient ainsi un fonctionnement plus régulier par la meilleure répartition de l'eau sur le carbure, et on supprime les risques de détérioration du pointeau à la fermeture.

La plupart des ennuis d'éclairage proviennent d'un montage défectueux ou d'une négligence dans l'entretien de la lampe. Le plus simple et le plus sûr; la liaison lampe - casque peut être faite par un tuyau en caoutchouc synthétique blanc type butane/propane normalisé (NF), qui ne coûte pas grand chose et s'avère suffisamment souple et résistant, tout en ne s'écrasant pas à la flexion. ce matériau convient aussi très bien pour la fixation du bec à condition de le serrer sur ce dernier par un "serflex" pour prévenir les risques de combustion. Un "serflex" s'impose aussi pour la liaison lampe-tuyau de caoutchouc; par contre la liaison tuyau-conduit métallique du casque peut se faire par simple emboîtement, à condition que le dernier soit d'un diamètre extérieur légèrement supérieur au diamètre du premier.

QUELQUES CONSEILS D'UTILISATION

- Il n'est pas utile de remplir au maximum la lampe à carbure; on risque de détériorer le pointeau et d'obstruer le conduit de départ d'acétylène avec le résidu pâteux de chaux, après un certain temps de fonctionnement.

- On obtient une durée d'éclairage maximum en employant de gros blocs de carbure (cf chapitre I).

- A la fermeture de la lampe, veiller à placer le pointeau sous l'étrier: il sera protégé des chocs et ne se sauvera pas, même ouvert à fond.

- Dans le trou :

- Si la flamme devient fuligineuse, avec émission de noir de fumée, c'est qu'il y a une fuite quelque part (ou une teneur en CO₂ externe tellement élevée qu'il vaut mieux faire demi-tour en vitesse avant l'asphyxie complète).

Dans le 1^o cas, vérifier les joints, et dans le 2^o cas garder son sang-froid.

- Si la flamme devient intermittente: il y a de l'eau dans les conduits. Placer le casque plus bas que la lampe, (sans renverser celle-ci), faire monter la pression pour chasser l'eau par le bec, aspirer en même temps par ce dernier (après l'avoir refroidi).

- Si plus d'eau et rien d'aqueux à proximité, l'urine fait presque aussi bien l'affaire, à ceci près qu'il flotte ensuite dans la cavité une puissante odeur de pissotière publique mal entretenue.

- Bec bouché : un morceau de câble de frein de vélo fait très bien pour le déboucher: c'est plus rigide que le fil de cuivre, plus facile à transporter qu'une aiguille à coudre, économique et facile à coincer sur ou sous le casque.

- Après être sorti du trou :

- Nettoyage soigné de la lampe, ramoner de temps à autre le conduit de départ d'acétylène, la chaux éteinte arrive à s'y infiltrer au point de le boucher parfois.

Cela sera tout pour aujourd'hui. Il y aurait encore pas mal de choses à dire mais trois pages de baratin, ça suffit.

Bernard DESPORTES

Extrait : Bibliographie "La Sécurité dans l'Emploi des Machines, Appareils, Accessoires de Soudage et d'Oxycoupage" p 29 à 37

Publication de l'Institut National de Recherche et de Sécurité
9 Avenue Montaigne PARIS 9^e)

3^e Ed. 1969

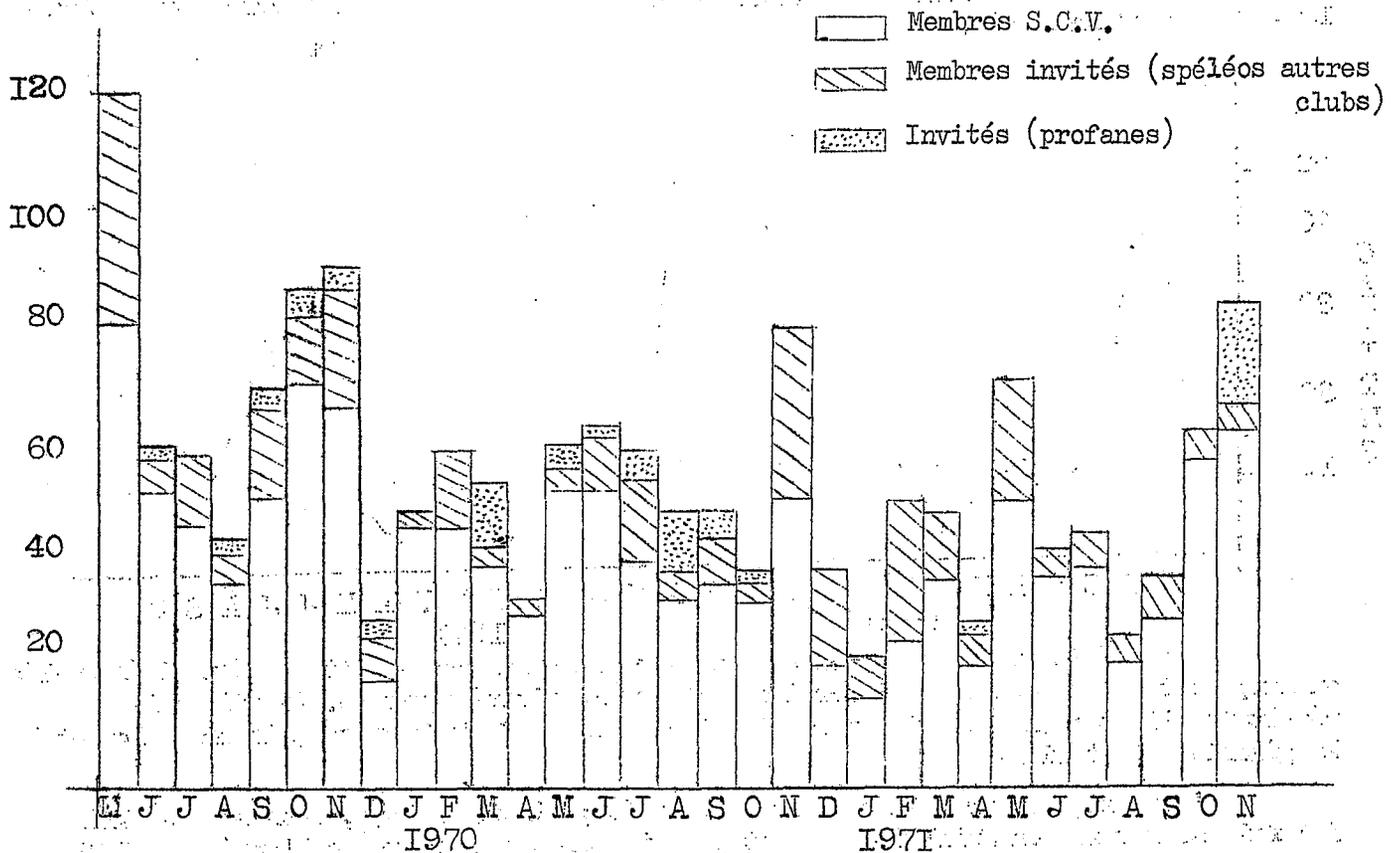
L'ACTIVITE DU S.C.V. DE MAI 1969 A NOVEMBRE 1971

Cette brève étude a pour intention de rendre compte de l'activité du S.C.V. et de ses membres sur une période délimité tant soit peu arbitrairement par les documents consultés par l'auteur (les deux derniers cahiers de compte-rendus des camps et sorties).

Cette activité peut être estimée au moyen de trois critères :

- le nombre de participants aux sorties, par mois,
- la quantité de cavités explorées ou visitées chaque mois,
- le taux de participation aux sorties chaque mois.

Le tableau I donne le nombre de participants (S.C.V. + invités) aux sorties et camps spéléos organisés par le S.C.V. ou non, y compris les sorties géologie, escalade et ski, qui ont été décidées dans le cadre du club. Les hachures figurent le nombre d'invités non inscrits au club participant à des sorties organisées par le S.C.V. ou par ses membres (n'y figurent pas les nombres de jeunes participants aux camps d'été de Vallon ou d'ailleurs, et qui ont fait de la spéléo sous la responsabilité de membres du S.C.V.; et ce, faute de données chiffrées précises).



Ce tableau montre clairement l'importance de l'activité d'initiation, ou plutôt de découverte du milieu souterrain réalisée par le S.C.V.

On peut constater que la participation aux sorties varie considérablement et selon un rythme relativement régulier.

Le maximum de participation correspond aux mois de Mai-Juin et Octobre-Novembre.

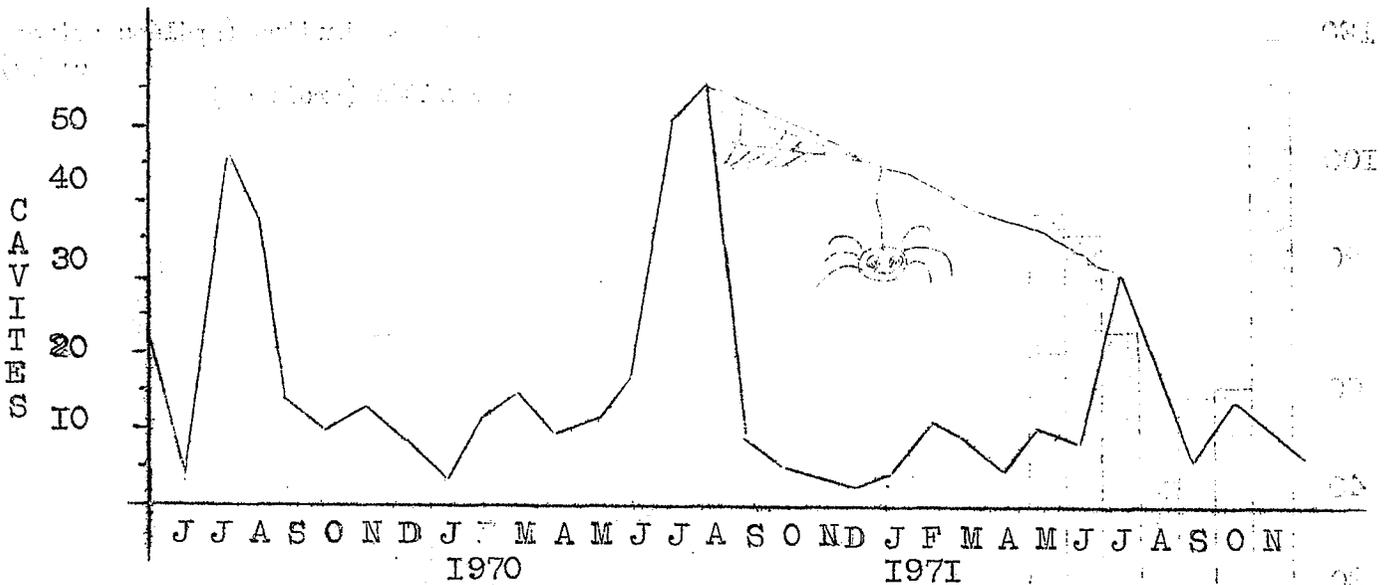
Le minimum à Décembre-Janvier et Avril.

Faute d'instruments d'analyse et de documents complémentaires appropriés, l'interprétation de ces variations ne peut susciter que de plus ou moins subjectives suppositions; on peut penser que le succès des sorties de Mai-Juin est fonction du retour de la belle saison, qui rend possible la reprise des expéditions au Grand Som, et aussi de la fin de la saison de ski; l'accroissement de la participation en Octobre-Novembre peut être due aux sorties de désequipement au Trou Lisse, corvée qui exige beaucoup de monde et aussi à la reprise des sorties d'initiation faciles et folkloriques.

Quant à la place modeste occupée par le mois d'Août, elle s'explique par la nature du tableau, les camps d'été ayant été assimilés aux sorties.

Le tableau 2 donne une image plus précise et plus proche de la réalité de l'activité spéléologique du S.C.V. et de ses membres, puisqu'il montre le nombre de cavités visitées par le S.C.V., aussi bien au cours de sorties organisée par lui, que de sorties avec d'autres clubs, et que des camps d'été spéléos spécialisés ou non.

Le maximum d'activité, ou plutôt de cavités visitées par mois correspond à Juillet-Août et surtout Août.



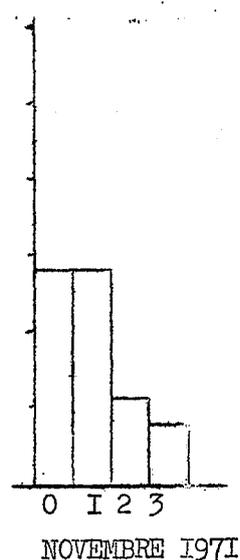
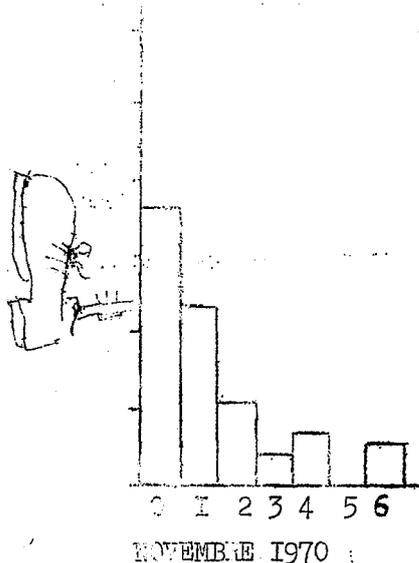
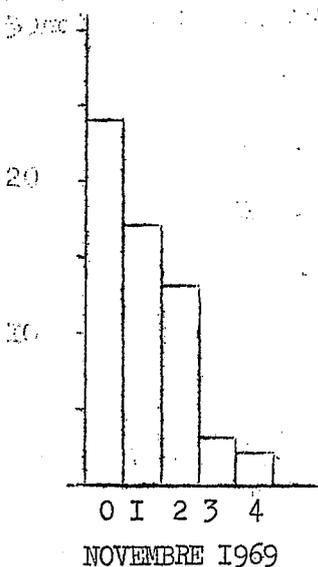
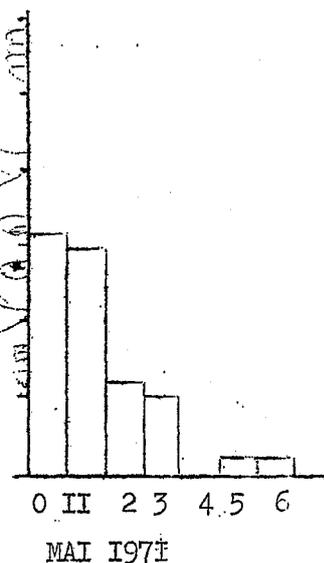
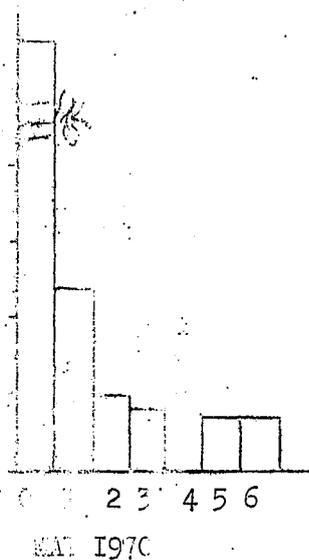
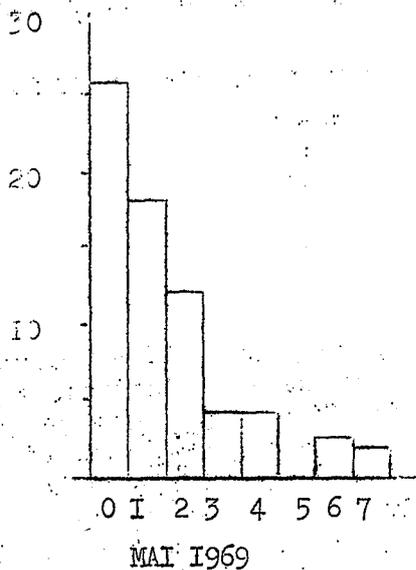
Il est évident que les vacances et avec elles les camps d'été (spécialisés spéléo ou non) sont responsables de l'accroissement de l'activité estivale. La médiocrité des résultats d'Août 1971 est à imputer à la minceur des effectifs du camp du Grand Som et à la pénurie de matériel).

L'essentiel du travail se fait donc en été; ainsi, en 1970, nous sommes allés 106 fois sous terre en Juillet - Août et 93 fois pendant le reste de l'année. En 1971, respectivement 76 et 51 fois (en prévoyant 5 trous visités pour Décembre).

En additionnant les chiffres précédents, on voit que, en 1970, il y a eu 199 visites ou explorations de cavités. En 1971 : 127 seulement. Ces résultats traduisent un ralentissement inquiétant de l'activité: la pénurie de matériel y est sans doute pour beaucoup, mais quoi qu'il en soit, il faudra revoir la formule du camp du Grand Som, qui semble avoir opéré une sévère sélection dans les rangs du S.C.V., à cause de la difficulté des explos dans le Gabuzo Réseau, sans doute.

Après avoir vu comment variait l'activité du S.C.V. dans le temps, voyons quelle est l'activité de ses membres et comment elle évolue.

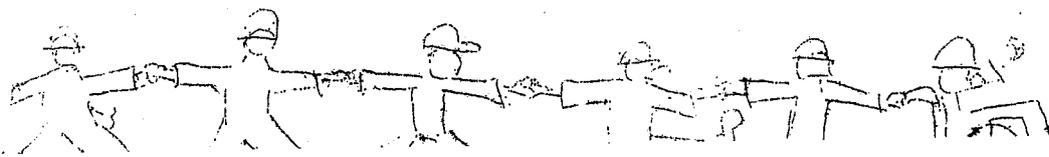
Les tableaux suivants donnent la fréquence de participation des membres du S.C.V. aux sorties, pour une période arbitrairement choisie : Mai et Novembre 1969, 1970 et 1971. La hauteur de chaque case est proportionnelle au nombre d'individus qui sont sortis 1,2,3... n fois pendant la période considérée.



Ces statistiques apportent des renseignements intéressants, de plusieurs points

à retenir :

- De Mai 1969 à Mai 1971; la classe la plus importante correspond à ceux qui ne participent pas aux sorties, aux spéléos inactifs. Depuis Mai 1970, l'importance de cette classe va en décroissant, jusqu'à égaler la classe des individus sortant une fois par mois. Cet accroissement du nombre de spéléos "actifs" peut être imputé d'une part à l'arrivée de membres nouveaux, d'autre part à la découverte du Gouffre à Maules, qui a suscité un fort mouvement de curiosité, de par ses caractéristiques originales et la facilité de sa visite.
- Les classes ne vont pas en décroissant régulièrement : 4 fois sur 6, on peut noter l'existence d'un sous-groupe isolé et restreint composé de "mordus" sortant en spéléo jusqu'à 6 et 7 fois par mois, aussi bien avec le SCV qu'avec d'autres clubs.
- Il va de soi que cette répartition, à première vue anormale, est surtout la conséquence de contraintes sociales diverses : professionnelles, économiques, famil.



liales. Les individus qui sortent le plus sont aussi, le plus souvent, les plus disponibles à ces égards.

- Si l'on considère comme actifs les individus sortant au moins une fois par mois, le SCV comptait :

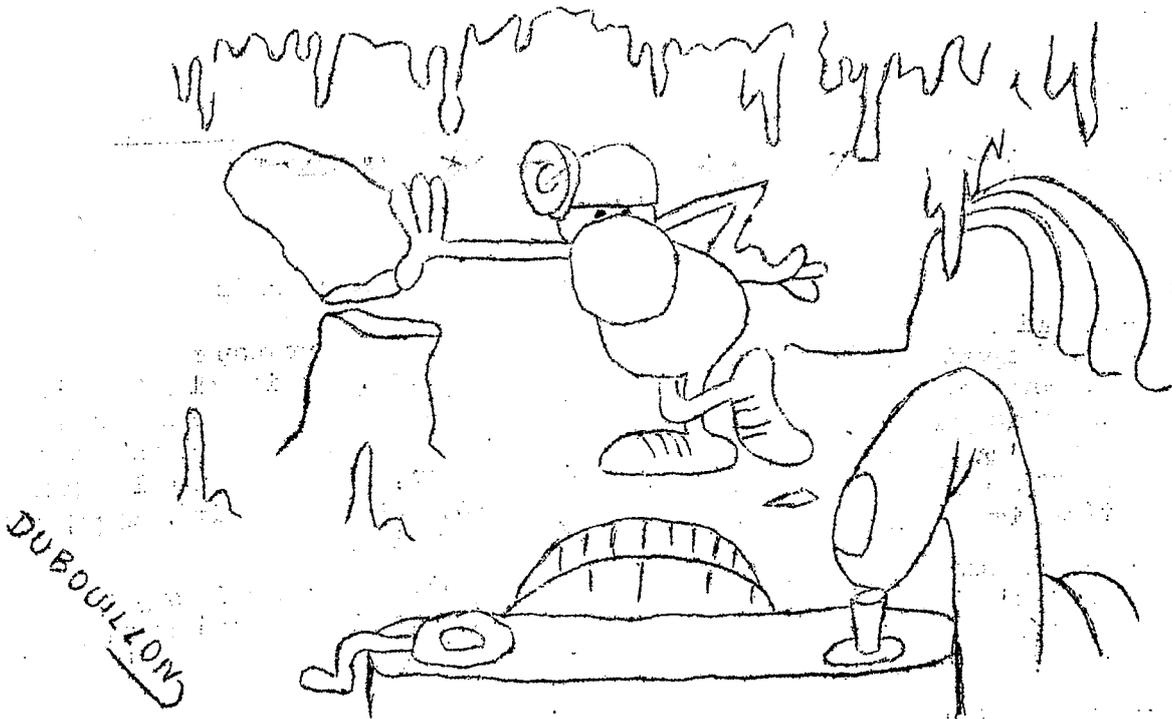
En Mai 1969	58,3 %	d'actifs
En Novembre 1969	56,4 %	"
En Mai 1970	49 %	"
En Novembre 1970	57,5 %	"
En Mai 1971	62,5 %	"
En Novembre 1971	62 %	"

Ces derniers chiffres viennent corriger heureusement pour 1971 les médiocres résultats donnés par le tableau 2 : peu de trous mais beaucoup de monde aux sorties. Cependant, dans le meilleur des cas, il reste encore 37,5 % d'inscrits "inactifs". Cette proportion importante s'explique d'une part par le jeu des contraintes exposées ci-dessus et d'autre part par la nature des motivations personnelles qui déterminent l'adhésion et la participation au groupe. Un individu peut s'inscrire sur des motivations autres que purement spéléologiques : désir de participer à la vie d'un groupe assez sympathique - tout compte fait - par exemple. Cette vie de groupe s'exprime plus, d'ailleurs, dans les réunions hebdomadaires, qui attirent la quasi-totalité des membres du club, que dans les sorties de week-end qui n'en regroupent qu'une petite partie. Cette dernière série de statistiques illustre le fait que le groupe spéléo, comme tout groupe humain, satisfait des besoins psychologiques autres que celui d'aller sous terre, autour duquel il est constitué et dont la satisfaction maintient la cohésion et la pérenité.

Janvier 1972

Bernard DESPORTES
Président du S.C. VILLEURBANNE

—o—



MERVEILLES DE LA TERRE

SPELEOLOGIE DANS LA DROME

I

GROTTE DE CHORANCHE

Auriez-vous imaginé qu'en foulant de vos pas le plateau quelque part en Vercors, vous aviez sous vos pieds, à votre verticale, tout un monde qui conviendrait à merveille à un conte de fée.

Et pourtant c'est ce que vous découvrirez en allant à Choranche.

A 5km de Pont-en-Royans, sur la route de Villard de Lans, Choranche est un village qui presse ses maisons l'une contre l'autre à la sortie des gorges de la Bourne. Si vous continuez encore un peu vers l'est, un panneau vous indiquera la déviation qu'il faut prendre pour vous rendre à la grotte. Après quelques minutes de voiture, vous mettrez pied à terre et vous aurez sous les yeux le plus beau panorama qui soit : falaises blanches et grises au calcaire buriné par le temps, bois de hêtres mêlant leur feuillage clair au vert sombre des sapins, gorges profondes, fermes isolées dans le vert des champs et au loin à l'Ouest, en direction de l'Isère, la plaine qui se perd dans les vapeurs qui montent de la terre. Dans votre dos la barrière imposante des rochers de Presles.

Mais continuez; un sentier confortable, parfaitement entretenu, vous y invite. A votre gauche, parmi les frênes, et sur la mousse, vous suivez des yeux l'écume blanche de cascades qui inlassablement clapotent et jouent à cache-cache avec les branches qui les voilent.

Ce spectacle vaut le déplacement, mais vous n'avez encore rien vu. Arrivé au pied de la falaise une surprise vous attend. Vous découvrirez très vite une entrée peu importante, basse, donnant en même temps passage à un ruisseau souterrain. Le passage franchi sans avoir à descendre, après avoir parcouru quelques mètres seulement, vous serez ébloui, émerveillé. Une immense salle s'ouvre devant vous, un lac étend à vos pieds ses eaux claires, du plafond pendent une multitude de stalactites qui, siècle après siècle se sont allongées parfois de plusieurs mètres, à la verticale, à la fois creuses et très minces semblables à une multitude de piquants dont le rocher se serait hérissé: ce spectacle est unique en Europe. Ajoutez à cela les couleurs : tous les tons chauds que vous pouvez imaginer : du jaune au bistre en passant par les ocres et les marrons, s'étalent sous vos yeux avec leurs reflets et leur intensité mesurée. Oui, vous êtes au pays des fées. Patientez, elles vont apparaître dans ce décor si bien fait pour elles ...

Malheureusement le guide vous tirera de vos rêveries en vous invitant à poursuivre votre visite. Vous continuerez donc. Au lac succédera une petite rivière dont les eaux chantent sur le tapis de calcaire qu'elle

CET EMPLACEMENT EST LIBRE
VOUS POUVEZ LE REMPLIR AU CRAYON A PAPIER OU AUX
CRAYONS DE COULEUR

APPLIQUEZ-VOUS!!!!!!

est fait, du plafond pendent toujours des stalactites parfois plus courtes et plus consistantes, mais aussi des draperies qui vont jusqu'à recouvrir les murs.

Vous reviendrez par un autre itinéraire; vous passerez sur un monticule qui vous permettra de découvrir l'ensemble; vous serez encore émerveillés, puis après un séjour d'une demi-heure au pays des fées, vous retrouverez la petite sortie de rien du tout où vous replongerez dans le monde des humains avec ses soucis.

Cette visite, accessible à tous, des plus jeunes à ceux qui ne le sont plus, n'offre aucun danger, laisse un souvenir inoubliable. Tout n'a pas été dit, tout ne peut être vu en une seule fois, tout ne peut être vu qu'une fois.

Pour le plaisir de nos yeux, les siècles ont travaillé en silence, nous préparant un spectacle comme seule la nature peut en produire et dont nous aurions bien tort de ne pas profiter aujourd'hui.

N'hésitez plus, laissez vous aller à l'émerveillement, profitez de cette découverte très récente et toute neuve: vous en reviendrez ravis.

Extrait du "Journal du Diois" - 1972



FAIZANT

- Surtout, ne mange pas avant de remonter.

SPELEOLOGIE DANS LA DROME

II

GROTTE DE LA DRAYE BLANCHE

A mi-chemin entre Vassieux et La Chapelle en Vercors se situe la Draye Blanche. Un important panneau vous aidera à la trouver sans peine.

Si ce sont les chèvres de Choranche qui ont permis de découvrir la grotte qui porte ce nom, ici c'est un chien qui fut l'auteur de la découverte.

Fabien REY, dit Marseille, vieillard à barbe blanche, alerte, vigoureux, au parler franc, résistant du Vercors, très sympathiquement connu, vit un jour, vers 1924, son chien disparaître à ses pieds alors qu'il parcourait la montagne. Il n'hésita point: il prit une corde dans son sac et descendit verticalement par la gueule béante du scialet que des touffes de buis dissimulaient. Il descendit ainsi une vingtaine de mètres, récupéra son chien, mais s'aperçut avant de remonter que le gouffre cachait l'entrée d'une grotte dont il garda le secret, tant il craignait qu'elle soit livrée au pillage.

En 1936, notre inventeur fit une exploration plus poussée en compagnie d'un spéléologue de Romans. Il découvrit alors un puits de 18m et une arriérée en balcon dans une grande salle de 60m de long sur 20m de large et haute de 40m, très richement décorée en stalactites, stalagmites et draperies riches en couleurs avec des rouges, des ocres et des bruns.

La grotte, aujourd'hui aménagée, permet une descente à moins 62m et un circuit de 400m.

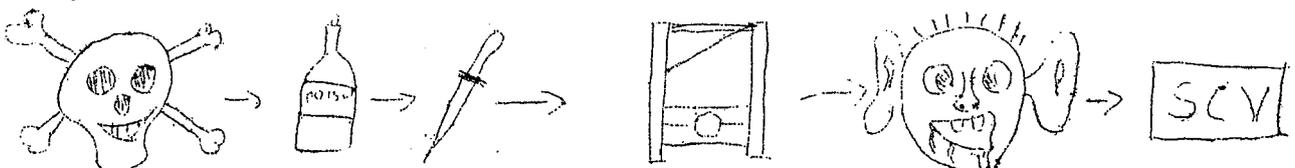
La descente se fait par un escalier en colimaçon n'offrant aucun danger mais accessible seulement à ceux qui ont conservé suffisamment de souplesse.

De l'entrée de cette grotte située sur le versant de l'adret, c'est à dire face au soleil levant quiconque peut profiter d'un panorama splendide: à l'est sur le Veymont et sur les rochers qui constituent sa chaîne, cimes recouvertes encore de grandes taches de neige, à l'ouest sur la montagne pointue de Nève. Plus près c'est la forêt de hêtres parsemée de quelques rares sapins, ce sont les champs nettement délimités avec quelques fermes isolées qui rappellent la présence des hommes.

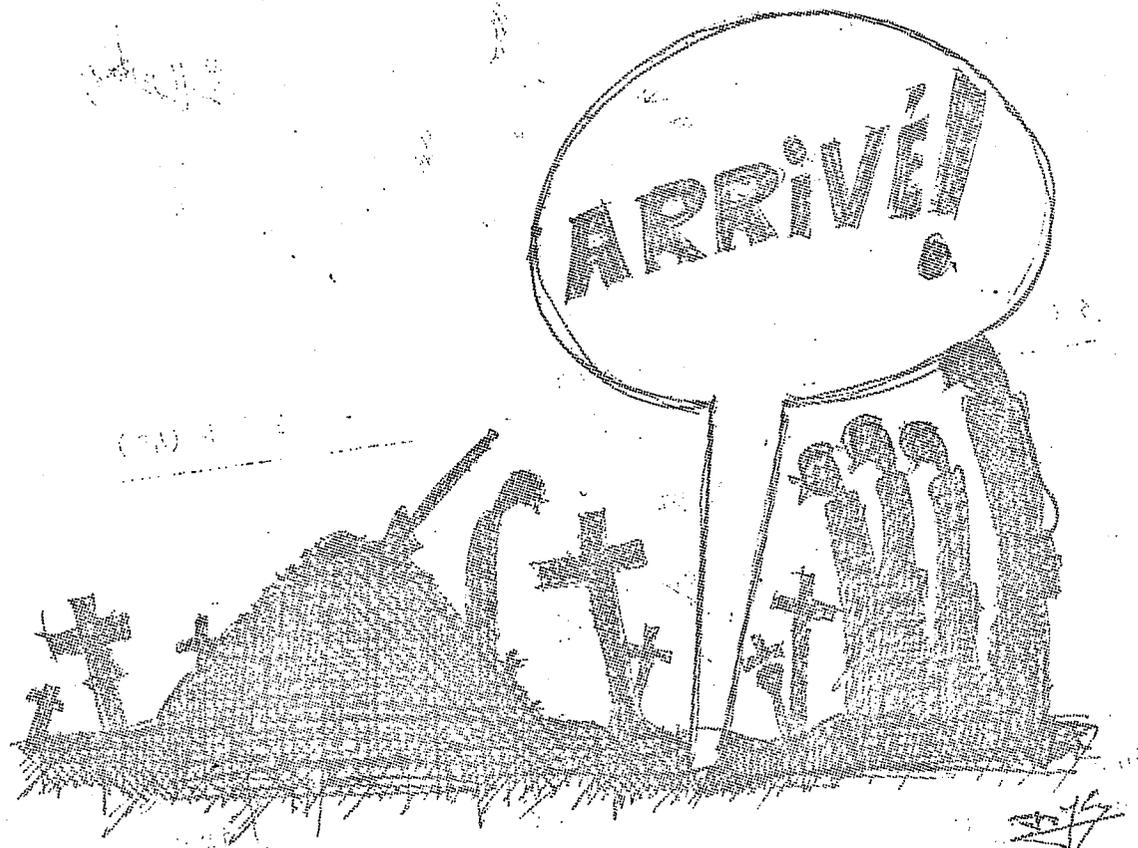
Pourquoi la Draye Blanche? Parce qu'à quelques mètres de là descend une draye (on écrit encore draille ou drail) terme qui désigne un passage aussi étroit que raide, comme l'est le versant sur lequel il est établi et qui est utilisé pour trainer le bois avec des chevaux ou des mulets. Cette draye coupe sur son parcours un banc de calcaire et de marnes, qui de la route font une tache blanche qui se distingue de loin. Une multitude de forestiers, de gens de Vassieux et de la Chapelle, de bergers, de chasseurs, ont pendant des siècles passé par là, sans se douter que sous eux se cachait une immense grotte avec ses innombrables richesses et ses secrets. Le jour où le massif du Vercors passera à la radioscopie, il dévoilera, c'est certain, bien des secrets qui seront pour nous des surprises et source d'émerveillement.

SUITE LOGIQUE

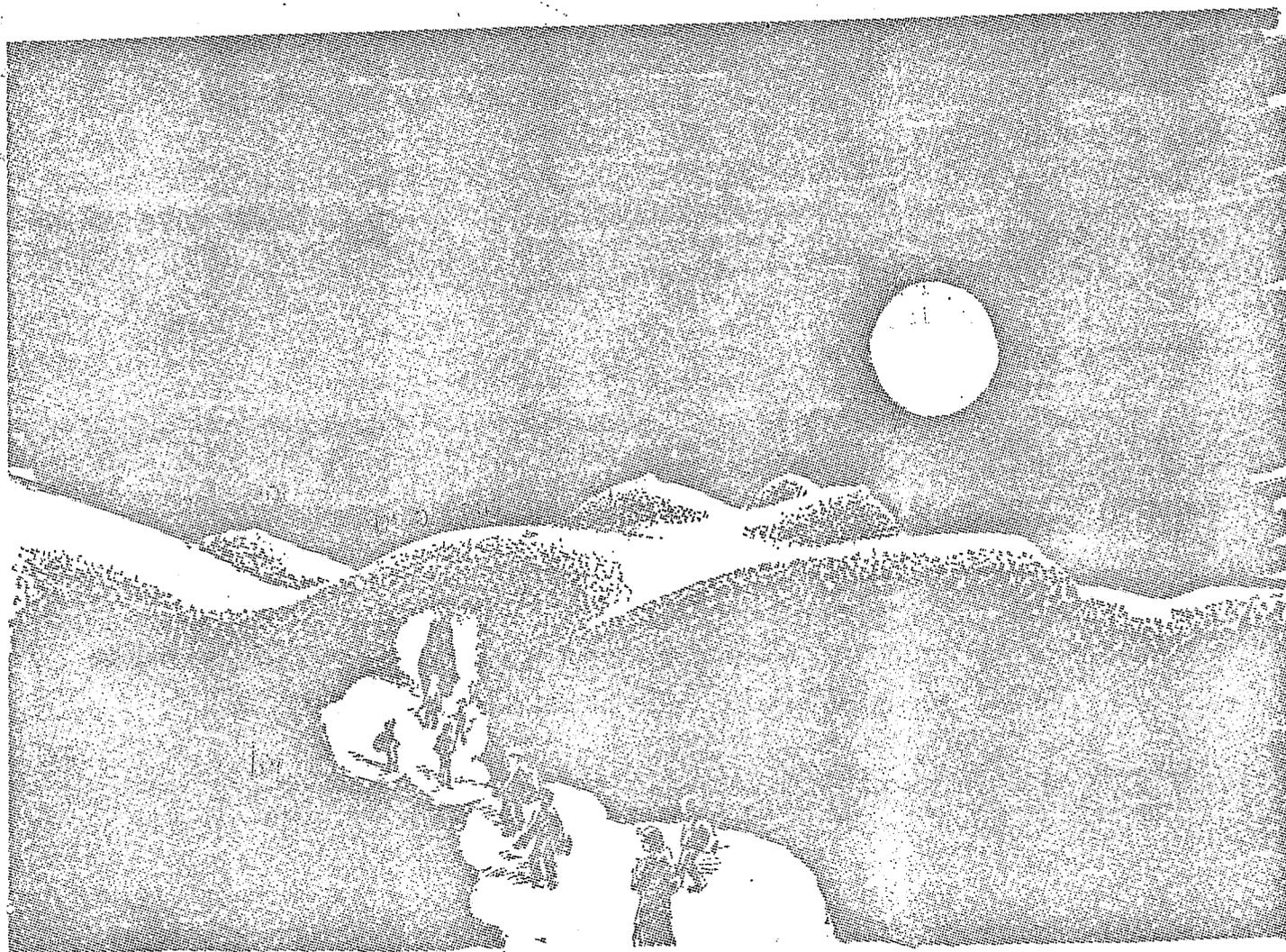
Extrait du "Journal du Diois"-10.6.1972



+++++
+
+ INFIMÉ PAR : +
+ +
+ +
+ SPELEO - CLUB DE VILLEURBANNE +
+ +
+ I9 Passage Billon +
+ +
+ 69 - VILLEURBANNE +
+ +
+ Rédacteur en chef : Jean CHARAMEL +
+ +
+ +
+ Directeur de publication : Marcel MEYSSONNIER +
+ +
+++++

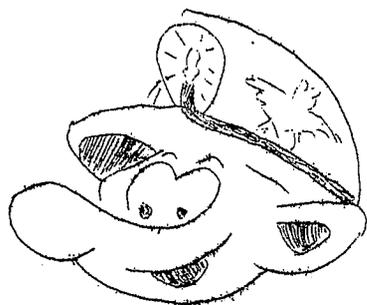


LE DERNIER TROU ---



SPELEO EN EXOPOTAMIE *

* L'AUTOMNE À PÉKIN (B. VIAN)



CARIBOL SPORT

30 GRANDE RUE DE LA CROIX ROUSSE - LYON (4°)

M A T E R I E L

S P E L E O

poulie DRESSLER : 25F50
descendeur double : 80 F
frein bloqueur : 48 F50
Shunt : 79F 50

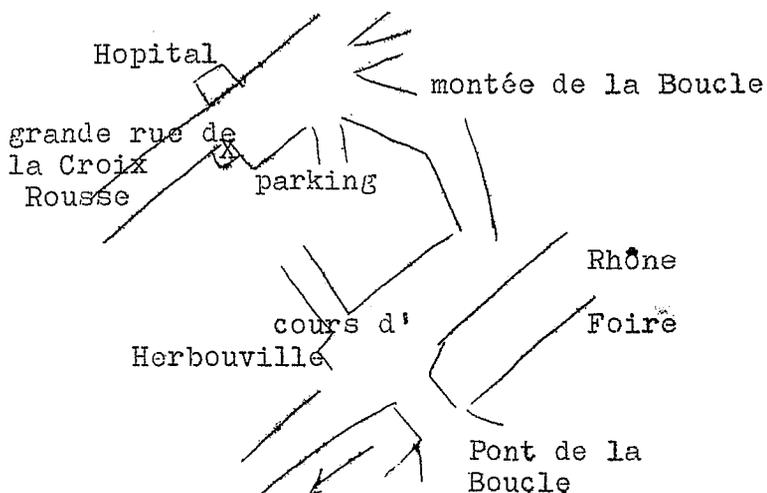
VESTE EN DUVET :

Demaison : à partir de 199 F00
Seigneur " " 160F

CHAUSSURE DEMAISON : 189 F 00

CORDE BICOLORE JOANNY Ø 9mm : les 60m : 192 F 00

BAUDRIER DEMAISON : torse : 36 F
cuisse : 38 F



C A R I B O U S P O R T VEND TOUT LE MATERIEL DE MONTAGNE
----- AU PRIX " VIEUX CAMPEUR "

BB

+++++

C O R D O N N E R I E

XXXXXXXXXXXXXX

P I E R R E

+++++

CORDONNERIE PIERRE , 8 rue Pierre DUPONT 69- SAINT FONS

Téléphone : 70. 28. 49

POUR VOS RANDONNEES EN MONTAGNE
EN SPELEOLOGIE

T O U T L E M A T E R I E L O C C A S I O N

=====

A DES PRIX INTERESSANTS

SKIS BOIS ET ALUFLEX, et FOND - CHAUSSURES SKI ET MONTAGNE
RANGHERS - CHAUSSURES BASSES - CORDAGES ET SANGLES EN NYLO
PIOLETS - SAC A DOS - SAC DE COUCHAGE - TREILLIS (vestes et
pantalons) SAC MARIN - ANORAK NYLON - PONCHO - VESTES EN C
et BOTTES pour moto - MOUFFLE EN MOUTON - MUSETTES - GUETRE
en toile - MASSETTE - PEAU DE PHOQUE - BIDONS ET GAMELLES -
CEINTURONS - CEINTURES EN TOILE - GANTS EN TOILE etc/..

ouvert de 7h à 13h et de 15h à 20h
(fermé le lundi)

CHRISTIANE
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ET

MICHEL
XXXXXXXXXXXX

COIFFURE DAMES
SOINS DU CHEVEU

26, rue Flachet -69-VILLEURBANNE

Tél. 84.30.52

PERRUQUES
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

BEAUTE
XXXXXXXXXXXX

POSTICHES
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

309, cours Emile Zola

69- VILLEURBANNE

Tél. 84.85.13

